

LES VOISINS²

DE MOLINCHART

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. MARC-MICHEL ET DELACOUR

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 6 novembre 1861



PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—
1862

Tous droits réservés

Distribution de la pièce

MOLINCHART, vieil employé retraité.....	MM. ARNAL.
CHAFFAREL.....	CHRISTIAN.
GIRONNIER, père d'Honorine et de Félicie.	CU. POTIER.
BRÉCHIN, adjudant.....	GRENIER.
DINGOIS, fiancé de Félicie.....	AURÉLE.
STANISLAS, domestique de Gironnier.....	DELIÈRE.
DEUX EMPLOYÉS DU CHEMIN DE FER.	{ CHARIER.
	{ GODARD.
HONORINE, femme de Chaffarel.....	M ^{lles} ALPHONSINE.
FÉLICIE, fille cadette de Gironnier.....	KLEINE.
SCHOLASTIQUE, bonne chez Chaffarel....	MARIANI.
LA DAME DU BUFFET.....	GERMAINE.
INVITÉS ET VOYAGEURS DES DEUX SEXES, DEUX GARÇONS DU BUFFET, DEUX DOMESTIQUES DE GIRONNIER.	

Le premier acte se passe à Paris; le deuxième, à Mauvigny; le troisième, à la station voisine de Mauvigny.

Les indications sont prises de la gauche du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LES
VOISINS DE MOLINCHART

ACTE PREMIER

CHEZ MOLINCHART.

Une salle à manger. Ameublement simple : cheminée avec glace à gauche, premier plan; porte d'entrée au fond; deux portes à droite : la première conduit à la cuisine, la deuxième, à la chambre d'Honorine; table ronde à droite; du même côté, adossé au mur, un petit chiffonnier; à droite, troisième plan, un buffet garni de tous ses accessoires; à gauche, troisième plan, un placard; un fauteuil près de la cheminée; chaises; un baromètre.

SCÈNE PREMIÈRE.

SCHOLASTIQUE, seule.

(Au lever du rideau, elle est à la porte du fond, et parle à la cantonade.)

C'est bon ! c'est bon, père Coradin !... on le leur dira... dès qu'ils seront rentrés. (Elle ferme la porte, et vient achever de mettre le couvert sur la table, placée à droite.) C'est de la part du nouveau voisin... emménagé dans l'appartement à côté... (Elle indique la gauche.) il y a huit jours... Un vieux garçon... pas marié... et sans enfants !... Il se plaint qu'il ne peut pas dormir... qu'on fait trop de bruit ici... Le fait est que mes maîtres, M. et madame Chaffarel, ne sont pas toujours d'accord... Dame !... trois ans de ménage, ça écorne une lune de miel !... Avec ça qu'ils sont pas mal bougons tous deux... monsieur, surtout ! (Examinant la table.) Voyons si je n'ai rien oublié... C'est que monsieur grincerait... Ah ! la moutarde ! (Elle court la prendre dans le buffet, et la pose sur la table.) Il n'en mange jamais... mais quand il ne la voit pas sur la table, elle lui monte au nez tout de suite... Des manies, quoi !

VOIX DE CHAFFAREL, bougonnant dans l'antichambre.

Allons, bon ! très-bien !...

Où ! le v'là !

SCÈNE II.

CHAFFAREL, SCHOLASTIQUE.

CHAFFAREL, entrant par le fond. Il a un cache-nez, un pardessus boutonné jusqu'en haut, et trempé par la pluie.

Sapristi!... quel temps!... La pluie!... le vent!... le diable! de quoi mettre dix rhumes de cerveau à la caisse d'épargne! (Il étouffe.)

SCHOLASTIQUE.

A vos souhaits, monsieur!

CHAFFAREL, brusquement, et secouant son chapeau mouillé.
Merci!

SCHOLASTIQUE, recevant les éclaboussures.

Ah!

CHAFFAREL, sans la regarder.

Qu'est-ce qu'il y a?

SCHOLASTIQUE.

Vous me secouez l'eau dans le nez.

CHAFFAREL, posant son chapeau au fond.
Ça ne vous le cassera pas! (Il ôte son cache-nez.)

SCHOLASTIQUE, à part.

Est-il gracieux!...

CHAFFAREL, ôtant son pardessus.

Et le dîner?

SCHOLASTIQUE.

Monsieur... il cuit...

CHAFFAREL-

Il cuit?

SCHOLASTIQUE.

Dame! ordinairement, monsieur ne dîne qu'à sept heures...
Il en est six et demie...

CHAFFAREL.

Et s'il me plaît d'avoir faim une demi-heure plus tôt?...

SCHOLASTIQUE.

Alors, on avertit le matin.

CHAFFAREL.

Assez!... (Lui donnant son pardessus.) Prenez ça... Où est ma-
dame?

SCHOLASTIQUE.

Elle est sortie. (Elle va mettre le pardessus dans le placard, et en tire
une robe de chambre, qu'elle pose sur le dossier du fauteuil.)

CHAFFAREL.

Par cette pluie!... Où est-elle allée?

SCHOLASTIQUE.

Madame n'a pas l'habitude de me rendre des comptes.

CHAFFAREL.

Vous avez toujours des réponses...

SCHOLASTIQUE.

Puisque monsieur me demande...

CHAFFAREL.

Assez!...

SCHOLASTIQUE.

Ça serait bien plus malhonnête, si je ne répondais pas à monsieur...

CHAFFAREL.

Assez!... Sapristi! je n'aime pas qu'on me mette dans mon tort!...

SCHOLASTIQUE.

Vous vous y mettez ben tout seul!

CHAFFAREL, criant.

Sac à papier!

SCHOLASTIQUE.

Eh! ne criez pas... Le portier vient de monter pour vous dire que notre nouveau voisin se plaignait du bruit...

CHAFFAREL.

Qu'il aille se promener!...

SCHOLASTIQUE.

Il dit comme ça que la cloison est mince.

CHAFFAREL.

Qu'il la fasse épaissir!... (Il souffle dans ses doigts.)

SCHOLASTIQUE, à part.

Quel joli caractère!...

CHAFFAREL.

Brrr!... je suis imbibé... (Allant au baromètre perdu près de la cheminée.) Et cet imbécile de baromètre qui ne remonte pas depuis trois jours!... (Frappant dessus.) Mais remonte donc, animal!...

SCHOLASTIQUE, à part.

Bon! le v'là qui a des mots avec son baromètre, à présent! (Hausant les épaules.) Hélas! mon Dieu!... (Elle entre dans la cuisine, première porte à droite.)

SCÈNE III.

CHAFFAREL, puis LA VOIX DE MOLINCHART.

CHAFFAREL, seul.

Brrr!... j'ai les pieds à la glace... Le nez me picote... (Il s'assied devant la cheminée.) Et ma femme se promène! Elle sait pourtant bien que je suis sorti sans parapluie... (Il étourne.) Je couve un affreux coryza, c'est sûr. (Il met du bois.) Aussi... avec le métier que je fais... employé à la triangulation de la capitale... tout le jour perché sur un bâton de perroquet!... (S'impatientant contre le feu.) Ah ça! ce feu prendra-t-il, oui ou non?...

Ce bois est enrhumé... Est-ce qu'il est aussi allé se promener sans parapluie, celui-là?... (Prenant le soufflet.) Attends... je te forcerai bien à brûler!... (Il souffle avec colère.) Bon!... pas de souffle!... Il est asthmatique!... C'est le diable qui s'en mêle! (Il lance le soufflet contre la cloison. — On entend le voisin frapper contre la cloison dans la chambre à côté, et la voix de Molinchart qui crie.)

VOIX DE MOLINCHART, dans la chambre voisine.

Hé! voisin?

CHAFFAREL.

Qu'y a-t-il?

VOIX DE MOLINCHART.

Moins de bruit, s'il vous plaît.

CHAFFAREL.

C'est mon soufflet qui ne va pas.

VOIX DE MOLINCHART.

Achetez-en un autre!

CHAFFAREL.

Ça ne me convient pas!

VOIX DE MOLINCHART, désappointé.

Ah!

CHAFFAREL, se levant.

Et ma femme... Honorine? Elle fait exprès de ne pas rentrer... pour me vexer... Voilà vingt-quatre heures qu'elle me boude... Nous avons déjeuné ce matin sans desserrer les dents... pour nous parler, s'entend!... Si elle croit que je reviendrai le premier!... (Tout en disant cela, il a ôté son paletot et pris sa robe de chambre. — Il passe une manche et cherche en vain à trouver l'autre. — Rageant.) Allons!... autre agrément!... (Manquant l'ouverture de la manche.) Heign!... — Il n'y a donc qu'une manche?... — Heign!... — J'en ai pourtant commandé deux au tailleur... Je lui ai payé deux manches!... (Voyant entrer sa femme. — A part.) Ah! Honorine! (Nouvelle tentative pour trouver la manche.) Saprotte! (A part.) Voyez si elle viendra m'aider!

SCÈNE IV.

HONORINE, CHAFFAREL, puis SCHOLASTIQUE. Honorine est entrée par le fond, sans rien dire, le visage sérieux. Elle a vu l'embarras de son mari, mais, au lieu de lui venir en aide, elle pose son parapluie, un paquet d'emplètes, puis va à la cheminée et sonne.

SCHOLASTIQUE *, venant de la cuisine.

Madame a sonné?

HONORINE.

Aidez monsieur à passer sa manche.

SCHOLASTIQUE, entre ses dents.

C'est pour ça qu'on me dérange!... (Lui passant la manche avec humeur.) La v'là, votre manche!

* Hon. Chaf. Schol.

CHAFFAREL.

Je n'ai pas besoin de vous.

SCHOLASTIQUE.

Alors, fallait pas me sonner. (Elle rentre dans la cuisin.)

SCÈNE V.

HONORINE, CHAFFAREL, puis MOLINCHART, dans sa chambre.

Honorine dépose son châle et son chapeau dans le placard, sans adresser la parole à son mari. — Chaffarel feint de ne pas faire attention à elle. — Ils sont aux deux extrémités du théâtre, affectant de s'occuper de choses et d'autres, et se tournant le dos. — Moment de silence, pendant cette scène muette de houterie.

CHAFFAREL*, après plusieurs hésitations, se décidant enfin à rompre le silence et ramassant le soufflet.

Le soufflet est crevé.

HONORINE.

Nous sommes tous mortels. (Ils traversent la scène, s'éloignent aux deux côtés opposés, et recommencent un moment le jeu de scène ci-dessus.)

CHAFFAREL**, cherchant à raccommoder le soufflet et sans regarder Honorine.

Jolie petite conduite!... On sort... on rentre... sans dire d'où l'on vient!... (Il s'assied à droite.)

HONORINE, sans le regarder, et s'occupant, après s'être assise près de la cheminée.

Quand on a une sœur qui va se marier... on a généralement des emplettes à faire.

CHAFFAREL.

Et l'on rentre à sept heures du soir!...

HONORINE.

Quand les omnibus sont complets... à moins de monter sur l'impériale!

CHAFFAREL.

C'est gentil, une jeune femme qui est toujours dehors... jamais à la maison!

HONORINE.

Un mari n'a pas l'habitude de se charger des coiffures de sa femme.

CHAFFAREL.

C'est assez souvent le contraire!

HONORINE.

C'est de bon goût. — Encore une gracieuseté!... Monsieur reste vingt-quatre heures sans rien dire, et quand il ouvre la bouche, voilà!... Vous feriez bien mieux de vous taire.

* Hon. Chaf.

** Chaf. Hon.

CHAFFAREL, se levant.

Je me tairai si ça me fait plai... plai... (Un besoin d'éternuer l'empêche d'achever.)

HONORINE, achevant le mot.

Sir.

CHAFFAREL, éternuant.

Plaisir!...

HONORINE.

Dieu vous bénisse!... (Elle ne regarde pas Chaffarel, qui fait des efforts pour éternuer.) Si vous me disiez merci?... Vous avez peur que ça vous picote la langue?

CHAFFAREL.

Ce n'est pas ça... c'est... (Frappant du pied avec impatience.) Cris! c'est em... emb...

HONORINE, achevant le mot.

Bétant.

CHAFFAREL, éternuant.

Merci! (On entend frapper à la cloison.) QUOI?

MOLINCHART, de sa chambre.

Monsieur, vos éternuements troublent le calme de mon intérieur!

CHAFFAREL.

Si je suis enrhumé?

MOLINCHART, de sa chambre.

Buvez de la guimauve.

CHAFFAREL.

Je ne l'aime pas.

MOLINCHART, de même.

Alors, on éternue dans son mouchoir.

CHAFFAREL.

Allez-vous me laisser tranquille?

MOLINCHART.

C'est la prière que j'ai l'honneur de vous réitérer.

CHAFFAREL, éternuant.

Vous m'ennuy... huy...

HONORINE, achevant.

Nuyez!

MOLINCHART, désappointé.

Ah!...

CHAFFAREL, éternuant dans son mouchoir.

Merci!... C'est vrai, ça!... ne faudrait-il pas aller éternuer sur la place de la Concorde?... pourquoi pas sur l'arc de triomphe, tout de suite?

HONORINE, riant.

Que tu es bête!

CHAFFAREL, avec humeur.

Vous dites?

HONORINE, imitant sa voix et se levant.

Vous dites?... (Se rapprochant de lui et d'un ton eslin.) Je dis que

tu es bête... — Voyons, monsieur, ne faites plus votre grosse voix. Regardez votre petite Ririne... et embrassez-la tout de suite.

CHAFFAREL, hésitant.

Non !...

HONORINE.

Non?... Eh bien, je commence. (Elle l'embrasse, puis tend la joue en disant :) Réponse, s'il vous plaît?

CHAFFAREL, cédant.

Caline, va! (Il l'embrasse fortement sur les deux joues.)

MOLINCHART, dans sa chambre.

Ah! mais...

HONORINE, s'appuyant sur l'épaule de son mari.

A la bonne heure! — Se douterait-on que voilà trois ans à peine que nous sommes mariés... un mariage d'amour?...

CHAFFAREL.

C'est pourtant vrai.

HONORINE.

C'est donc gentil, de bonder comme ça?

CHAFFAREL.

Ce n'est pas moi... c'est toi.

HONORINE.

C'est vous, méchant!... qui avez éteint la bougie, hier... sans me dire bonsoir.

CHAFFAREL.

Dame!... tu boudais... ça m'a même joliment vexé... parce qu'enfin... — Quand tu veux... tu es gentille à cro... cro... (Il étourne avec force.) croquer!...

HONORINE; elle s'assoit dans le fauteuil, et se met à se confectionner une coiffure avec du tulle et des fleurs.

Pauvre ami!... où donc as-tu attrapé ce gros rhume?

CHAFFAREL.

Parbleu! sur mon perchoir... de triangu... triangu...

HONORINE, achevant.

Gulation. (Chaffarel se mouche bruyamment. — On entend aussitôt un bruit pareil dans la chambre de Molinchart.)

HONORINE.

C'est le voisin qui répond.

CHAFFAREL.

Il m'assomme, celui-là... presque autant que mon métier!

HONORINE.

Hein ?

CHAFFAREL, prenant une chaise et s'asseyant près de sa femme.

Si tu crois que c'est agréable de passer ses journées à cent cinquante pieds au-dessus du macadam!

HONORINE.

C'est une position... (Riant.) élevée.

Trop élevée!
CHAFFAREL.

HONORINE.
Est-ce que tu songerais à donner ta démission ?

CHAFFAREL.
Mais...

HONORINE, vivement.
Eh bien, nous serions gentils, avec les quinze cents francs de pension que nous fait mon père !

CHAFFAREL, avec dépit.
Eh ! ton père... ton père!..

HONORINE, vivement.
Ah ! ne recommence pas à dire du mal de papa... tu sais que ça ne me va pas !

CHAFFAREL.

Avec ça qu'il est aimable, le père Gironnier... un ancien peaussier de la rue aux Ours... qui en a conservé le caractère !

HONORINE, se fâchant.
Chaffarel !

CHAFFAREL..

Pendant qu'il vit grassement dans sa villa de Mauvigny avec ta sœur cadette, il me laisse ici grimper à des mâts de cognac, au risque de me rompre le cou et de gagner des fluxions de poitrine.

HONORINE.
Je sais bien que c'est dur, mon pauvre chat... mais, enfin, tu ne peux pas vivre en rentier !

CHAFFAREL.
Et pourquoi pas ?

HONORINE.
Pourquoi pas?...

CHAFFAREL.
Si ton père, au lieu de nous payer la rente de ta dot, nous avait compté le capital... les trente mille francs, comme il l'avait promis... j'aurais spéculé...

HONORINE.
Ah ! nous y voilà !

CHAFFAREL.
J'aurais fait fortune... comme tant d'autres.

HONORINE.
Ou tu te serais ruiné... comme tant d'autres.

CHAFFAREL.
Allons donc !... il n'y a que les imbéciles qui perdent !

HONORINE.
Les imbéciles?... Eh bien, et toi ?...

CHAFFAREL.
Quoi, moi ?

HONORINE.

Ces neuf cents francs que tu as perdus le premier mois de notre mariage, dans l'affaire de la *Chaudronnerie parisienne* ?

CHAFFAREL, se levant et remettant sa chaise en place.

Peut!... C'était un Auvergnat de mes amis qui m'avait fourré dedans.

HONORINE, se levant.

En attendant, papa l'a su... et c'est précisément pour ça qu'il refuse de te compter ma dot.

CHAFFAREL.

Eh ! ton père... vois-tu...

HONORINE.

Tais-toi ! Et, d'ailleurs, ce n'est pas le moment de le tourmenter... Tu sais qu'il marie dans huit jours ma sœur Félicie ?...

CHAFFAREL.

Et cette fois, sans doute, il versera la dot à son imbécile de gendre ?

HONORINE.

Eh bien, si ça lui plaît!... Si son gendre est un garçon rangé, raisonnable, prudent ! Est-ce que papa n'est pas libre ?

CHAFFAREL.

Non.

HONORINE.

Ah ! mais si !

CHAFFAREL.

Non.

HONORINE.

Si.

CHAFFAREL, criant.

Non, saprelotte !

HONORINE.

Ne crie pas, tu vas agacer le voisin !

CHAFFAREL.

Je m'en moque pas mal ! (S'emportant.) Ah ça, dînerons-nous aujourd'hui, ou demain matin ?... (Frappant sur la table avec un couteau.) Scholastique !... Scholastique !...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, SCHOLASTIQUE.

SCHOLASTIQUE, venant de sa cuisine *.

Eh ben, quoi, monsieur ?

CHAFFAREL.

Et ce dîner?... ce dîner?...

* Hon. Chaf. Schol.

SCHOLASTIQUE.

Monsieur, il cuit...

CHAFFAREL.

Il cuit... encore?... Mais voilà une heure que vous me dites qu'il cuit!

SCHOLASTIQUE.

Une heure?... Ah! monsieur, il n'y a pas dix minutes...

CHAFFAREL.

J'ai donc menti?...

HONORINE.

Scholastique, ne répondez pas à monsieur.

CHAFFAREL.

Par exemple! Je voudrais bien voir qu'elle ne me répondit pas, quand je me fais l'honneur de lui parler!

SCHOLASTIQUE, se mutinant.

Non, je ne répondrai pas.

CHAFFAREL.

Non?

SCHOLASTIQUE.

Non.

HONORINE.

Voyons, vas-tu la laisser tranquille? Tu lui fais perdre la tête, à cette pauvre fille! (Elle passe près de Scholastique.)

CHAFFAREL.

C'est cela, soutenez-la... Toutes les femmes se soutiennent!

SCHOLASTIQUE.

Qu'est-ce que nous deviendrions, sans ça... avec des êtres de votre acabit?

CHAFFAREL.

Hein? Vous avez dit?...

HONORINE.

Rien, mon ami... Elle a dit acabit.

CHAFFAREL, criant.

Acabit!... Sortez, insolente... impertinente!

SCHOLASTIQUE, criant.

Ah! mais, dites donc...

HONORINE.

Chaffarel... je l'en prie!

CHAFFAREL, criant.

Faites votre paquet .. et filez!

SCHOLASTIQUE, heuglant.

Eh ben, c'est bon... on s'en ira!... A-t-on jamais vu!

CHAFFAREL, criant.

Silence!

MOLINCHART, frappant contre la cloison et parlant de sa chambre.
Monsieur! monsieur!

* Chaf. Hon. Schol.

CHAFFAREL, brusquement.

Qu'est-ce que vous voulez encore?

MOLINCHART, de sa chambre.

Remarquez que je vous fais ma troisième sommation.

CHAFFAREL.

Je voudrais bien vous voir avec une domestique qui vous traiterait d'acabit!

MOLINCHART, de même.

Je la flanquerais à la porte.

CHAFFAREL.

C'est ce que je fais.

MOLINCHART, avec satisfaction.

Ah!...

CHAFFAREL, tirant de l'argent de sa poche.

Allons, partez, mademoiselle... voici votre mois... et vos huit jours!

HONORINE.

Mais, attends, du moins...

CHAFFAREL.

Pas une minute! (A Scholastique.) Filez!...

HONORINE, prenant l'argent et le donnant à Scholastique.

Va, ma pauvre fille!

SCHOLASTIQUE, pleurant, haut.

Oui, madame... je vas prendre mes effets... Y a que vous que je regrette... quoique vous ne soyez pas toujours com-
mode non plus! (Elle remonte.)

CHAFFAREL *.

Tournez-moi les talons!

SCHOLASTIQUE, s'éloignant.

Oui, acabit!

ENSEMBLE.

Air : *Livrons-nous à la danse.*

CHAFFAREL.

A l'instant que l'on sorte!
Et, sans plus de façon,
Allons, passez la porte
Et quittez ma maison!

HONORINE.

Eh bien, donc, qu'elle sorte!
Mais, du moins, pourra-t-on
Ramener de la sorte
La paix à la maison?

SCHOLASTIQUE.

Me traiter de la sorte,
Sans rime et sans raison!
Oui, je passe la porte,
Je quitte la maison!

MOLINCHART, de sa chambre, d'une voix lamentable.

Est-il donc impossible,
Définitivement,
De demeurer paisible
Dans son appartement ?

HONORINE, parlé.

C'est le voisin.

CHAFFAREL.

Qu'il se mêle de ses affaires!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Scholastique sort par le fond.)

SCÈNE VII.

CHAFFAREL, HONORINE.

HONORINE.

La!... qui est-ce qui est bien avancé, à présent? Nous voilà sans domestique.

CHAFFAREL.

Nous nous servirons nous-mêmes... c'est le seul moyen d'être bien servis. Je vais chercher la soupe.

HONORINE.

Non... reste, j'y vais. (A part, en entrant dans la cuisine.) Comme c'est agréable!

CHAFFAREL, seul, examinant la table.

Oh! les domestiques!... En voilà un couvert mis!... Ni pain, ni vin... rien que ça!... (Il va chercher le pain et la bouteille dans le buffet et les place sur la table.) Et la moutarde?... Ah! la voilà!... C'est la première fois... (Il s'assied, tatillonne sur la table en replaçant les couverts, les couteaux, la carafe; puis il met sa serviette et attend, en tambourinant sur la table avec son couteau et en regardant vers la porte de la cuisine. — Après un moment.) Ah çà!... (Appelant.) HONORINE!... Honorine!...

HONORINE, dans la cuisine.

Eh! un moment!

CHAFFAREL, à lui-même, tambourinant avec une impatience qu'il contient à peine.

Dire que si j'avais eu les trente mille francs!... Les *Saragosse* ont baissé aujourd'hui!... (Appelant.) Honorine, donc!

HONORINE, apportant le potage et le posant sur la table, en même temps qu'un plat placé sur la soupière*.

Donne-moi donc le temps!

* Chaf. Hon.

CHAFFAREL.

Le temps ?... pour verser un potage dans la soupière ?
(Faisant rapidement le geste.) V'lan !

HONORINE, s'asseyant en face de lui.

V'lan ?... Eh bien, demain, je te laisserai faire.

CHAFFAREL, servant.

En veux-tu ?

HONORINE.

Mais, dame ! (Elle prend l'assiette.)

CHAFFAREL, se servant.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

HONORINE.

C'est du vermicelle.

CHAFFAREL, goûtant.

Ça ?... On dirait des cordes à violon... Il n'est pas cuit.

HONORINE.

Ce n'est pas ma faute.

CHAFFAREL.

Et pas salé.

HONORINE.

Mais si !

CHAFFAREL.

Mais non !

HONORINE.

C'est ton rhume qui t'empêche de sentir...

CHAFFAREL, criant.

Je te dis qu'elle a oublié le sel !

HONORINE.

Ah ! tu cries ?... Eh bien, moi aussi ! (A part.) Si on le laissait crier tout seul, on n'en viendrait jamais à bout.

CHAFFAREL, qui a goûté de nouveau, criant.

Il n'y en a pas, sac à papier !

HONORINE, criant.

Il y en a, vertuchou !

CHAFFAREL.

Quelle patience ! (Il se met à frapper avec son couteau contre la bouteille.)

HONORINE.

C'est ça, casse la bouteille... (Elle se met à frapper avec un couteau contre la carafe.) Je te préviens que je casse la carafe.

CHAFFAREL, frappant sur la table avec son couteau.

Oh ! oh ! oh ! oh !

HONORINE, de même.

Quoi ?... Oh ! oh ! oh ! oh !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MOLINCHART.

MOLINCHART, entrant discrètement par le fond *.

Pardon !... Peut-on entrer ?... Vous êtes à table... Je vous dérange ?

CHAFFAREL, se levant, ainsi que sa femme.

A qui ai-je l'honneur...

MOLINCHART.

Molinchart... Molinchart junior... votre voisin de cloison... un homme paisible...

CHAFFAREL.

Ah ! c'est vous ?

HONORINE, allant à Molinchart **.

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... (Elle lui offre une chaise.)

MOLINCHART.

Merci ! (La saluant gracieusement.) Et l'état de votre santé est toujours satisfaisant, madame ?

HONORINE.

De grâce, ne restez pas debout !

MOLINCHART.

N'insistez pas... l'exercice m'est recommandé.

CHAFFAREL.

Voulez-vous prendre quelque chose ?

MOLINCHART.

Merci !... Continuez donc, je vous prie... (Chaffarel et Honorine se remettent à table ***) J'ai pris, à six heures précises, mon riz au lait du soir... je prends mon fort repas à une heure, dans l'intérêt de mes digestions... Il est malsain de se coucher après avoir mangé.

CHAFFAREL.

Ça dépend des estomacs

HONORINE.

Et de ce que l'on mange.

MOLINCHART.

C'est possible... Moi, je préfère le laitage... et les pommes de terre en chemise... (A Honorine.) Passez-moi l'expression, madame. Mes chers voisins, voici ce qui m'amène... Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire en entrant... je suis un homme paisible et ami du repos... Je ne me suis jamais marié... parce qu'une femme... (Gracieusement à Honorine.) Je ne dis pas cela pour madame... J'ai été trente ans employé au cadastre... je viens de prendre ma retraite... J'ai une petite

* Mol. Chaf. Hon.

** Mol. Hon. Chaf.

*** Mol. Chaf. Hon.

pension... et j'emploie mes loisirs à sacrifier au goût du jour...

CHAFFAREL.

Vous jouez à la bourse ?...

MOLINCHART.

Non... j'écris mes mémoires... *Les Mémoires d'un employé au cadastre...*

HONORINE.

Ça doit être intéressant ! (Elle enlève la soupière et les assiettes, qu'elle pose sur le buffet.)

MOLINCHART.

Je l'espère... Un petit volume, couverture rose... avec ma photographie en pied... Je serai représenté assis sur une chaise... dans une pose méditative... à califourchon...

HONORINE, revenant à sa place.

Comme Mimi-Bamboche ?

MOLINCHART.

Je ne connais pas cet écrivain... Or, j'ai loué, il y a huit jours, la chambre qui touche à votre appartement... Elle est claire, bien aérée... et sur le derrière, ce qui me garantit contre le bruit des voitures...

CHAFFAREL.

Je comprends... le bruit des voitures, c'est désagréable.

MOLINCHART.

Et cela trouble... quand on compose... (il passe au milieu, derrière la table *) Or, vous l'avouerez-vous ?... je crois que je vais regretter le bruit des voitures... Les voitures, c'est intermittent, cela passe... tandis qu'un voisinage orageux...

HONORINE.

C'est permanent. (Elle sert le ragoût.)

MOLINCHART.

Vous avez dit le mot... J'ai déjà eu l'honneur, ce soir, de vous adresser trois somnations...

CHAFFAREL.

A travers la cloison... Je les ai comptées...

HONORINE.

C'est égal, cher voisin... dans l'intérêt de vos Mémoires, je crois que vous ferez bien de déménager.

MOLINCHART, repassant à gauche.

Pardon, madame, j'ai un bail...

HONORINE **.

Nous aussi.

MOLINCHART.

Ah ! tant pis !

CHAFFAREL.

Rassurez-vous, vous n'entendrez plus de bruit... C'était la faute de notre bonne... et je viens de la renvoyer.

* Chaf. Mol. Hon.

** Mol. Chaf. Hon.

MOLINCHART.

Ah! tant mieux!

CHAFFAREL.

Une insolente!... une maladroite!...

MOLINCHART.

Monsieur, permettez-moi de vous citer une pensée extraite de mes Mémoires : « Toutes et quantes fois on ne peut pas vivre d'accord ensemble... le mieux est de se séparer. »

CHAFFAREL.

Pensée juste... et bien exprimée!... (Molinchart salue modestement.) Vous voyez... je viens de la mettre en pratique sur notre domestique.

HONORINE.

C'est dommage... elle faisait assez bien la cuisine.

CHAFFAREL.

Joliment!... Voilà un ragoût qui est brûlé!

HONORINE.

Je ne trouve pas.

CHAFFAREL.

Je sens peut-être bien qu'il est brûlé, moi!

HONORINE.

C'est ton rhume.

CHAFFAREL, s'animant.

Mon rhume!... mon rhume!... Tu n'es jamais de mon avis!

HONORINE.

Et toi, tu bougonnes toujours.

MOLINCHART, les calmant et passant derrière la table*.

Mes chers voisins... mes chers voisins!...

CHAFFAREL, prenant une fourchette sur la table et piquant dans le plat une bouchée qu'il met sur une assiette.

Tenez, monsieur... goûtez vous-même, je vous prie...

HONORINE.

Je ne demande pas mieux!... Goûtez!...

CHAFFAREL.

Goûtez!

MOLINCHART.

C'est que... je ne sais pas si mon riz au lait est tout à fait coulé...

CHAFFAREL, lui mettant l'assiette et la fourchette dans les mains.

Seulement pour voir... (Molinchart passe à gauche, mâche et déguste consciencieusement sa bouchée.)

CHAFFAREL**.

Eh bien?

HONORINE.

Eh bien?

* Chaf. Mol. Hon.

** Mol. Chaf. Hon.

MOLINCHART, avec menagement.

Il est peut-être... un peu saisi !

CHAFFAREL, vivement.

Ah !... tu vois bien !... brûlé !

HONORINE.

Saisi !

MOLINCHART, repassant derrière la table *.

C'est une nuance ! (il pose son assiette.)

HONORINE.

Après tout... si tu ne l'aimes pas, laisse-le.

CHAFFAREL, repoussant son assiette.

Oui, je le laisse !... Passe-moi une assiette !

HONORINE.

C'est galant !... Elles sont sur le buffet.

CHAFFAREL.

Eh bien ?... Mais...

HONORINE.

Eh bien, tu l'as dit... quand on n'a plus de bonne... on prend la peine de se servir soi-même.

CHAFFAREL, entre ses dents.

Sacrédié !... (il va pour se lever, mais Molinchart a couru prendre les assiettes et les apporte en les essuyant.)

MOLINCHART.

Mes voisins... mes chers voisins... voilà les assiettes ; mais, au nom du ciel !... le calme !... la concorde !...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SCHOLASTIQUE.

SCHOLASTIQUE, entrant par le fond et portant une petite malle **, Madame ?...

CHAFFAREL.

Encore ici !...

SCHOLASTIQUE.

C'est le reste de mes effets que je vas prendre dans votre cuisine... Monsieur aura le droit de visiter ma malle.

CHAFFAREL.

C'est bon.

HONORINE.

Va, ma pauvre fille !

SCHOLASTIQUE, montrant une lettre.

Et v'là une lettre que le portier vient de monter. (Elle pose la lettre sur le chiffonnier.)

CHAFFAREL.

Vous ne pourriez pas me la remettre ?

* Chaf. Mol. Hon.

** Chaf. Mol. Hon. Schol.

SCHOLASTIQUE, montrant Moliuchart qui tient encore une assiette et la serviette.

Demandez à votre domestique !... (Elle entre dans la cuisine en emportant sa malle.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, moins SCHOLASTIQUE.

MOLINCHART *.

Domestique !... (S'apercevant qu'il tient l'assiette et souriant.) Je conçois son erreur.

CHAFFAREL, criant et se levant.

Impertinente !...

MOLINCHART, allant prendre la lettre et la lui présentant sur l'assiette.

Mon voisin... mon cher voisin... du calme !... Voici votre lettre.

HONORINE, se levant.

Il ne fallait pas vous donner la peine !... (Elle entre dans la cuisine et revient aussitôt en rapportant une lampe allumée qu'elle met sur le chiffonnier.)

CHAFFAREL.

Cette fille est d'une grossièreté !...

MOLINCHART.

Je me permettrai de vous faire remarquer que les cuisinières ne sont généralement pas des élèves de l'École normale.

CHAFFAREL, prenant la lettre sur l'assiette que Moliuchart tient toujours.

Merci, voisin !

MOLINCHART, remettant l'assiette sur la table.

Ah çà, maintenant... j'aime à le supposer... vous allez vous coucher bien gentiment ?...

HONORINE.

Nous ne tarderons pas.

CHAFFAREL.

D'autant plus que j'ai un rhume...

MOLINCHART :

Raison de plus !... Moi, je vais rédiger quelques pages de mes Mémoires... j'en suis au chapitre des Éuclaves.

HONORINE.

Ça doit être palpitant.

MOLINCHART, galamment.

Me permettrez-vous, madame, de vous en dédier un exemplaire ?

* Chaf. Mol, Hon.

HONORINE.

Mais, j'y compte !... avec un portrait en pied... assis sur une chaise...

MOLINCHART.

Dans une pose méditative...

HONORINE.

A califourchon ?

MOLINCHART.

A califourchon... c'est convenu.

CHAFFAREL.

Au revoir, voisin !

MOLINCHART, avec intention.

Et... bonne nuit !

CHAFFAREL ET HONORINE.

Bonne nuit !

MOLINCHART.

Air : *Koukoulé*. (MANGKANT.)

Bonne nuit ! (bis)

Plus de bruit ! (bis)

Chez vous, enfin, tout est tranquille,

Et de mon humble asile

Nul orage jamais

Ne viendra plus troubler la paix,

Désormais !

REPRISE ENSEMBLE.

CHAFFAREL ET HONORINE.

Bonne nuit ! (bis)

Pas de bruit ! (bis)

Chez nous, enfin, tout est tranquille,

Voisin, de votre asile,

Nul orage jamais

Ne viendra plus troubler la paix,

Désormais !

MOLINCHART.

Bonne nuit ! (bis)

Plus de bruit ! (bis)

Chez vous, enfin, tout est tranquille,

Et de mon humble asile,

Nul orage jamais

Ne viendra plus troubler la paix,

Désormais !

(Molinchart salué et sort par le fond.)

SCÈNE XI.

CHAFFAREL, HONORINE.

HONORINE.

- Il est très-aimable, ce vieux bonhomme !

CHAFFAREL, regardant la lettre.
Le timbre de Mauvigny... C'est pour toi.

HONORINE.
De papa?... Donne vite!

CHAFFAREL.
Qu'est-ce qu'il chante encore, le père aux cuirs?

HONORINE.
Comment, le père aux cuirs!

CHAFFAREL.
Puisqu'il en vendait!...

HONORINE.
Tu as l'air de dire qu'il en fait!

CHAFFAREL.
Dis-moi ce que tu vends... je te dirai ce que tu fais... (Il prend sur une étagère, au fond, sa pipe et va s'asseoir dans le fauteuil, près de la cheminée.)

HONORINE.
Oscar!... (Parcourant la lettre.) Tiens! le mariage de ma sœur est avancé!

CHAFFAREL, indifférent.
Ah! ah!

HONORINE.
A cause d'un ami du futur qui doit partir incessamment...
Ah! mon Dieu!...

CHAFFAREL.
Quoi donc?

HONORINE.
Les fiançailles ont lieu demain... (Lisant.) « Nous comptons sur toi et sur ton... » (A part.) Oh! oh! passons le mot. (Haut, lisant.) « Sur ton mari, s'il daigne nous faire cet honneur. » (Elle met la lettre dans la poche de son tablier.) Ah! c'est gracieux!... Tu vois... papa t'invite. (Elle enlève une grande partie du couvert qu'elle met sur le buffet.)

CHAFFAREL.
Pourquoi donc ne m'inviterait-il pas?... Je suis de la famille.

HONORINE.
Certainement!

CHAFFAREL.
Après ça, la sœur peut bien se marier sans moi...

HONORINE, avec un reproche câlin.
Oh! mon nini!

CHAFFAREL.
D'ailleurs, je ne sais pas jusqu'à quel point le père Giroumier sera flatté de me voir.

HONORINE.
Puisqu'il t'invite!... Tu lui en veux... tu as tort... Papa t'aime beaucoup.

CHAFFAREL.

Oui, de loin.

HONORINE, allant à lui.

Qu'est-ce qu'on dirait, si tu ne venais pas ? (Le câlinant.) Voyons, monsieur, soyez gentil... faites ça pour votre Ririne... vous savez... votre petite Ririne... qui vous aime tout plein, tout plein !

CHAFFAREL, se laissant câliner.

C'est que... voyager, avec mon rhume...

HONORINE.

Au contraire... le changement d'air te guérira... Je te couvrirai bien dans le wagon... Je te mettrai une bonne petite couverture sur *ta* pauvre *petite* estomac... comme dit notre portier, le père Coradin... Je t'achèterai de la bonne pâte de jujube pour la route... hein?... Tu l'aimes bien, la bonne pâte de jujube... n...ube?... (Chaffarel sourit.) Tu veux, n'est-ce pas?... Nous allons partir tout de suite.

CHAFFAREL.

Comment ! ce soir ?

HONORINE, ôtant son tablier, qu'elle pose sur une chaise près de la table.

Puisque les fiançailles ont lieu demain !... Nous prendrons le dernier convoi.

CHAFFAREL.

Et nos malles ?

HONORINE, revenant près de lui.

Je vais les faire... Nous nous habillerons à Mauvigny... Tu n'as qu'à passer ton paletot... (Lui passant les bras au cou.) C'est moi qui connais une petite femme qui hérite son petit mari... quand il est gentil comme ça... (Elle l'embrasse.) Nal... dépêche-toi ; je reviens tout de suite. (Elle entre dans sa chambre, deuxième porte à droite.)

SCÈNE XII:

CHAFFAREL, seul, se levant et posant sa pipe sur la cheminée.

Au fait, si ça lui fait tant de plaisir... (Il ôte sa robe de chambre.) Et puis, ça me donnera l'occasion de toucher deux mots... bien sentis... au beau-père... au sujet de la dot... Je sais bien qu'il est coriace... mais un jour de fiançailles... au dessert !... Est-ce qu'il n'en parle pas dans sa lettre ?... (Cherchant.) Elle ne m'a pas tout lu... Où diable l'a-t-elle mise ?... (La trouvant dans la poche du tablier qu'elle a laissé sur une chaise.) Ah !... voyons donc un peu... (Parcourant la lettre.) « Les fiançailles... Un ami qui doit partir... Nous comptons sur toi et sur... ton ours de mari... » Ton ours !... (S'animant.) Mon beau-père me traite d'ours ?... lui qui en a illustré la rue pendant trente ans ! de sa laide personne !... Ah ! c'est comme ça !... (Il remet vivement sa robe de chambre, son bonnet grec, et se campe dans le fauteuil près de la cheminée.) Si tu comptes sur moi pour ta petite fête champêtre !...

SCÈNE XIII.

CHAFFAREL, HONORINE.

HONORINE, sortant de sa chambre en costume de voyage et tenant un sac de nuit et une petite valise.

Voici nos sacs de nuit. Es-tu prêt?... (Le voyant dans son fauteuil.) Eh bien, que fais-tu là?...

CHAFFAREL.

Je me chauffe.

HONORINE.

Mais il est l'heure... et le train n'attend pas!

CHAFFAREL.

Il fait bien... S'il m'attendait, il aurait du retard.

HONORINE.

Tu dis?

CHAFFAREL.

Je dis, madame... que je ne pars pas!

HONORINE, se récriant.

Comment! tu ne...

CHAFFAREL.

Les ours ne vont pas à la noce!

HONORINE, à part.

Aïe! il a vu la lettre! (Elle dépose son sac de nuit et sa valise.)

CHAFFAREL.

Ils restent dans leur tanière, les ours!...

HONORINE, allant à lui et avec douceur.

Voyons... mon chéri...

CHAFFAREL.

Je ne pars pas!

HONORINE, commençant à s'emporter.

Ah!... par exemple!... pour une plaisanterie...

CHAFFAREL.

Je ne permets pas à môssieu Gironnier de plaisanter avec moi.

HONORINE.

Tu laisserais ma sœur se marier sans nous?

CHAFFAREL.

Qu'elle reste demoiselle!

HONORINE.

Mais tu vas causer un scandale... un esclandre!...

CHAFFAREL.

Qu'on s'en prenne à votre aimable père!

HONORINE, avec colère.

Chaffarel!... (Poussant tout à coup un sanglot et tombant sur une chaise.) Hi!... (Se relevant tout à coup et d'un ton décidé.) Tu ne veux pas venir?

CHAFFAREL.

Oh! quand j'ai dit non!...

HONORINE, d'un ton résolu, croisant précipitamment son châle, assurant son chapeau et saisissant sa valise et son sac de nuit.

Eh bien, reste!... Boude, gronde tant qu'il te plaira... je partirai seule!...

CHAFFAREL, se levant et lui barrant le passage *.

Oh! du tout!...

HONORINE.

Tu veux m'empêcher d'aller à Mauvigny?

CHAFFAREL.

Parfaitement.

HONORINE.

Ah! pour celle-là... nous allons voir!...

CHAFFAREL.

C'est tout vu... La femme doit suivre son mari... quand il part... mais quand il reste... elle doit rester!

HONORINE, très en colère.

Tu ne veux pas me laisser sortir? (Elle dépose son sac de nuit et sa valise.)

CHAFFAREL.

Non!

HONORINE, criant plus fort et cognant une chaise sur le parquet.

Tu ne veux pas me laisser sortir?

CHAFFAREL, de même.

Non! saprédié!...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MOLINCHART, puis SCHOLASTIQUE.

MOLINCHART, entrant par le fond **.

Mes voisins... mes chers voisins... encore un léger nuage?

CHAFFAREL, brusquement.

Que demandez-vous?...

HONORINE, très-exaltée.

Venez voir, monsieur... venez voir un homme intraitable... insociable... qui prétend me faire manquer à mes devoirs de famille... m'empêcher d'assister à la noce de ma sœur...

MOLINCHART.

Monsieur... c'est grave!

CHAFFAREL, de même.

Eh, monsieur!... madame ne vous dit pas qu'elle prend le parti de son père qui m'insulte dans ses lettres et ose me traiter d'ours!...

* Hon. Chaf.

** Hon. Mol. Chaf.

MOLINCHART.

Ours... mammifère carnassier... Madame, c'est grave!

HONORINE, avec une irritation croissante, et s'asseyant près de la cheminée.

Eh! laissez-moi!... Oh! oh! oh!... que j'ai été bête, sotte, stupide, d'épouser un être pareil... un homme qui passe sa vie à crier... à grincer... à me rendre la plus malheureuse des femmes qui existent sous la calotte des cieux!... Oh! que je m'en mords les doigts!... que je m'en mords donc les doigts!... (Chaffarel s'est assis à droite de la table.)

MOLINCHART.

Ma voisine!... ma chère voisine!...

CHAFFAREL, hors de lui.

Et moi, donc!... n'ai-je pas fait une belle affaire!... me condamner à vivre à perpétuité avec une femme colère... acariâtre... emportée... qui résiste à toutes mes volontés... qui dit blanc quand je dis noir... qui fait de mon ménage un enfer!...

HONORINE, exaspérée, se levant.

Un enfer?...

MOLINCHART.

Mon voisin!...

CHAFFAREL, criant et se levant.

Oui, un enfer!...

HONORINE, les bras au ciel, et retombant sur son fauteuil.

Oh! mon Dieu!... mon Dieu!... Tout!... tout ce que vous voudrez, plutôt qu'une pareille existence!

CHAFFAREL, de même, à droite.

La mort! la mort! la mort!...

MOLINCHART, s'emportant à son tour.

Mais, sapristi!... jarnibleu! et jarnicoton! permettez-moi de vous rappeler cette pensée de mes Mémoires; « Toutes et quantes fois on ne peut pas vivre d'accord ensemble... »

HONORINE, achevant.

« Le mieux est de se séparer?... » (Se levant avec résolution.) Eh bien, soit!

CHAFFAREL, se levant.

Je ne demande pas mieux.

HONORINE, faisant fiévreusement ses préparatifs pour sortir.

Je me retire chez mon père!

CHAFFAREL.

Et souvenez-vous que, si vous y allez, vous n'en reviendrez pas!...

HONORINE.

Oh! certes, non, je n'en reviendrai pas!

CHAFFAREL.

C'est entendu!

MOLINCHART, respirant.

A la bonne heure!

SCHOLASTIQUE, venant de la cuisine, avec sa petite malle*.

Madame, je pars.

HONORINE, allant à elle.

Laisse ta malle, et porte mes bagages jusqu'au chemin de fer.

SCHOLASTIQUE, portant sa malle près du buffet.

Comment ?

HONORINE.

Je m'en vais... Monsieur me chasse!...

SCHOLASTIQUE.

Quelle horreur!... (Elle va prendre le sac de nuit et la valise.)

HONORINE, à Chaffarel**.

Adieu, monsieur!

CHAFFAREL, marchant.

Adieu, madame!

HONORINE.

Et pour toujours?

CHAFFAREL.

Pour toujours.

HONORINE.

Air du *Roi des drôles*. (J. NARGEOT.)

C'était trop de faiblesse...

Et trop longtemps souffrir!

Pour jamais je vous laisse;

Nos tourments vont finir!

ENSEMBLE. REPRISE.

HONORINE.

C'était trop de faiblesse,

Et trop longtemps souffrir!

Pour jamais je vous laisse;

Mes tourments vont finir!

CHAFFAREL.

Sans regrets, sans faiblesse,

Où, je vous vois partir.

Adieu donc, qu'on me laisse;

Mes tourments vont finir!

MOLINCHART.

Se quereller sans cesse;

C'est à n'y pas tenir!

La voix de la sagesse

Vous disait d'en finir.

SCHOLASTIQUE.

Ah! ma pauvre maîtresse,

C'était par trop souffrir!

Venez donc, qu'on la laisse...

Vos tourments vont finir.

(Honorine sort précipitamment par le fond, suivie de Scholastique qui emporte le sac de nuit et la valise.)

* Mol. Hon. Schol. Chaf.

** Mol. Schol. Hon. Chaf.

SCÈNE XV.

CHAFFAREL, MOLINCHART.

MOLINCHART, se frottant les mains.

Eh bien, mon voisin, vous voilà heureux?

CHAFFAREL, agité, avec une joie nerveuse.

Oh! oui, heureux!... Je... renais!... je... respire!

MOLINCHART.

Vous avez pris le bon parti, voyez-vous!... Toutes et quantes fois..

CHAFFAREL, de même.

Vous avez raison!... C'est vous qui nous avez donné cette excellente idée... Je vous devrai mon bonheur! (Lui serrant vigoureusement les mains.) Merci, voisin, merci!

MOLINCHART.

Bien flatté!... (Faisant la grimace.) Pardon! vous me serrez un peu fort!...

CHAFFAREL.

C'est que la joie... la reconnaissance... m'étouffent.

MOLINCHART.

Pauvre garçon!

CHAFFAREL.

Sans vous... notre querelle se serait apaisée... comme les autres... mais pour recommencer demain... après-demain...

MOLINCHART.

Et les jours subséquents...

CHAFFAREL.

Maintenant, c'est fini... bien fini! (Il passe à droite.)

MOLINCHART*.

Vous voilà seul... vous allez être bien tranquille... (A part.)
Moi aussi... (Haut.) Personne autour de vous pour vous contrarier...

CHAFFAREL.

Personne!... Dieu merci... je pourrai vivre à mon gré... à ma guise... sans observations... sans contestations... perpétuelles... Je ferai faire mon ménage par la mère Coradin...

MOLINCHART.

La portière? Six francs par moi... c'est ce qu'elle me prend...

CHAFFAREL.

Je dînerai dehors...

MOLINCHART.

A vingt-deux sous... comme moi... Je connais un petit Véfour...

* Mol. Chaf.

CHAFFAREL.

Et le soir... quand je rentrerai...

MOLINCHART.

Je vous lirai quelques pages de mes Mémoires...

CHAFFAREL.

Ce sera délicieux!

MOLINCHART.

Un vrai paradis... Et puis, de temps en temps, la petite partie... Jouez-vous le bézigue?

CHAFFAREL.

Un peu.

MOLINCHART.

Parfait!... Voulez-vous... pour vous distraire... que nous inaugurons nos bonnes petites soirées?

CHAFFAREL.

Volontiers.

MOLINCHART.

Il ne s'agit que d'ôter le couvert.

CHAFFAREL.

Je vais vous aider. (Tous deux desservent la table et portent les objets sur le buffet. — Pendant tout ce qui précède, Chaffarel est allé à plusieurs reprises, et comme involontairement, prêter l'oreille à la porte du fond.)

MOLINCHART, à part.

Je puis dire comme Titus : « J'ai fait un heureux aujourd'hui! »

CHAFFAREL, qui vient de prendre la lampe sur le chiffonnier, à part.

Il me semble que j'entends monter... (Il va au fond.)

MOLINCHART*.

Les cartes?

CHAFFAREL, près de la porte du fond.

Dans le chiffonnier.

MOLINCHART, prenant dans le chiffonnier les cartes, les marques et les jetons.

Les voici! (Il les pose sur la table, qu'il place au milieu.) Mettez-vous là... (Il s'assied à droite de la table.) Je vous fais... deux sous en cinq cents!... A vous la donne!... (Il lui donne le jeu. A lui-même :) Nous aurions pu tirer au sort... J'aime mieux lui faire une gracieuseté.

CHAFFAREL, qui a posé la lampe sur la table, s'ameyant et battant les cartes.

Coupez... (A part, prêtant l'oreille.) Du monde!... J'en étais sûr! Elle revient?... (Il laisse les cartes sur la table, se lève, court à la porte du fond, et s'arrête désappointé en voyant entrer Scholastique.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, SCHOLASTIQUE.

SCHOLASTIQUE, entrant par le fond**.

Madame est embarquée... Je l'ai mise dans un fiacre...

* Chaf. Mol.

** Chaf. Schol. Mol.

MOLINCHART, à part.

J'ai eu peur.

CHAFFAREL, suffoqué, mais contraignant son émotion.

Ah!... merci!... Tant mieux!... Prenez votre malle et filez...

SCHOLASTIQUE.

C'est bon ! Pardi !... je ne reviens que pour ça.

CHAFFAREL.

Plus vite!... plus vite!... et que je ne vous revoie plus!...

SCHOLASTIQUE, sortant avec sa malle par le foud.

Il n'y a pas de danger !

SCÈNE XVII.

CHAFFAREL, MOLINCHART.

MOLINCHART, gaiement.

C'était une fausse alerte... elle ne reviendra pas!

CHAFFAREL, se rassoyant, très-agité.

Oui, je le crois... (Lui poussant les cartes.) Donnez donc !

MOLINCHART.

Pardon, c'est à vous.

CHAFFAREL.

C'est juste. (Il donne. — A part.) Elle va prendre le dernier convoi!

MOLINCHART.

Assez, donc ! Vous me donnez dix cartes !

CHAFFAREL.

C'est juste. Jouez!... Je coupe...

MOLINCHART.

Avec l'as d'atout ?

CHAFFAREL.

Pardon, je n'y étais pas... (Il reprend la carte et en donne une autre.)

MOLINCHART, marquant.

Quarante de bézigue... (Jouant et gaiement.) Hein ! dites donc, comme c'est bon, le calme... la tranquillité!... (Marquant.) Quatre-vingts de monarques... On entendrait voler une mouche ! Quel contraste avec le vacarme de tantôt ! (Pendant ce temps, il a joué de nouveau. Chaffarel fait la levée.)

CHAFFAREL, jouant machinalement.

Oui, c'est vrai.

MOLINCHART.

Vous jouez la brisque d'atout, à présent!... Ah ça, qu'avez-vous donc ?

CHAFFAREL, reprenant sa carte et en jouant une autre.

Rien... J'étouffe un peu...

MOLINCHART, faisant la levée.

C'est le temps qui est à l'orage. (Marquant.) Vingt de cœur... Mais vous ne marquez pas !

CHAFFAREL.

Non... allez toujours !

MOLINCHART, avec une explosion de joie, après avoir pris sa carte.

Ah ! mon gaillard, je vous tiens !... (Étalant ses cartes sur la table.) Cinq cents !... Vous me devez deux sous !

CHAFFAREL, jetant ses cartes et éclatant en sanglots.

Hi ! hi ! hi !...

MOLINCHART, stupéfait.

Hein !... Quoi donc !... C'est pour les deux sous ?... Mais, mon ami, vous allez vous rattraper !

CHAFFAREL, se levant, avec désespoir.

Je l'aime ! je l'aime ! je l'aime !...

MOLINCHART.

Qui ?

CHAFFAREL, pleurant.

Mon Honorine ! ma femme !... Il me la faut ! Je ne pourrai pas vivre sans elle !

MOLINCHART, criant.

Allons, bon !

CHAFFAREL, se prenant aux cheveux.

Oh ! je l'aime ! je l'aime !...

MOLINCHART, criant.

Mais, alors, jarnibleu ! pourquoi la rendiez-vous malheureuse ?

CHAFFAREL.

Ça n'est pas vrai !

MOLINCHART, outré.

Ça n'est pas vrai ?... Et ces disputes éternelles ?

CHAFFAREL.

Est-ce que ça vous regarde ?... Si c'était notre manière de nous aimer !... Est-ce que vous entendez rien à l'amour, vous ?...

MOLINCHART.

Monsieur... le cœur a ses mystères.

CHAFFAREL.

Qu'êtes-vous venu faire chez nous ?... Que voulez-vous ?... Qui êtes-vous ?... Un inconnu... un joueur... un grec, peut-être !...

MOLINCHART, révolté et se levant.

Un grec ?... Monsieur... j'ai trente-trois ans de cadastre !

CHAFFAREL.

C'est vous qui êtes venu porter le trouble, la désunion dans mon ménage !

MOLINCHART.

Oh ! elle est forte, celle-là !...

CHAFFAREL, désolé.

Ma femme !... Je veux ma femme !... Allez me la chercher !

MOLINCHART.

Ah! par exemple!

CHAFFAREL, lui donnant la lettre de son beau-père.
Voici l'adresse : « M. Gironnier, à Mauvigny. »

MOLINCHART.

Mais, saprelotte!... Allez-y vous-même!...

CHAFFAREL.

Non. Je ne veux pas remettre les pieds chez le beau-père, moi! Courez...

MOLINCHART.

Courir à Mauvigny?...

CHAFFAREL.

Ramenez-la-moi demain, avant midi... ou je vous tue, et je me tue après!...

MOLINCHART; effrayé.

Mon voisin... mon cher voisin... calmez-vous! Vous dites... Mauvigny?...

CHAFFAREL.

Chemin de fer de l'Est... Courez... courez!

MOLINCHART.

Laissez-moi aller prendre mon chapeau.

CHAFFAREL, lui donnant le sien.

Prenez le mien!

MOLINCHART, s'en coiffant.

Sac à papier! moi qui suis resté garçon pour avoir la paix!

CHAFFAREL, le poussant à la porte.

Demain... avant midi... ou je vous tue!

MOLINCHART.

C'est entendu! (il sort par le fond.)

CHAFFAREL, tombant sur le fauteuil.

Honorine! mon Honorine!...

MOLINCHART, reparaisant.

Vous savez que vous me devez deux sous! (il sort en courant.
— Chaffarel, la tête dans ses mains, éclate en sanglots.)

ACTE DEUXIÈME

A MAUVIGNY, CHEZ GIRONNIER

Une partie du jardin, près de la maison d'habitation : à droite, un pavillon, auquel on arrive par un perron élevé de trois marches ; devant ce pavillon, un gros oranger, puis une hanquette et une chaise de jardin ; au fond, allées, perspectives du jardin, statues ; à gauche, sur le devant, une tonnelle recouverte de verdure ; sous la tonnelle, chaises et tables avec des rafraîchissements.

SCÈNE PREMIÈRE.

GIRONNIER, BRÉCHIN, FÉLICIE, DINGOIS, STANISLAS,
INVITÉS DES DEUX SEXES.

(Au lever du rideau, on danse. Dingoït danse avec Félicie ; Bréchin lui fait vis-à-vis avec une invitée. Gironnier et deux invités prennent des rafraîchissements sous la tonnelle. Stanislas, debout sur le perron, râcle un quadrille sur son violon ; il joue faux et à contre-mesure ; les danseurs se révoltent contre le musicien.)

TOUS, dansant.

En mesure, la musique ! en mesure !

STANISLAS.

Voilà ! voilà ! (Il joue encore plus faux ; la danse s'arrête.)

TOUS.

Oh ! oh !

GIRONNIER, sortant de la tonnelle *.

Stanislas, mon ami ! Stanislas !...

STANISLAS.

Est-ce que ça ne va pas ?

GIRONNIER.

Ça va, mon ami... ça va... mais horriblement mal !

TOUS.

C'est insupportable !

STANISLAS.

Dame ! monsieur Gironnier... vous m'avez dit de jouer du violon... j'en joue.

DINGOIS.

Il n'en joue pas, papa beau-père, il en râcle.

GIRONNIER.

Il n'en râcle pas, mon futur gendre, il en râpe.

BRÉCHIN, riant, par flatterie.

Ah ! j'aime le mot !

* Bré. Gir. Fé. Din. Stan.

GIRONNIER, modestement.

Adjudant Bréchin, vous me flattez !

STANISLAS.

Écoutez donc... j' suis pas violonneux, moi, j' suis votre domestique.

GIRONNIER.

Pour tout faire. Tu dois jouer juste, et tu joues faux... un jour d'accordailles ! Accorde-toi, mon ami... accorde-toi !...

BRÉCHIN.

Ah ! très-joli !

GIRONNIER, modestement.

Adjudant !...

STANISLAS.

J' vas tâcher, monsieur Gironnier. (Il se met à accorder son violon.)

GIRONNIER.

Car enfin, mes amis, si jamais l'harmonie doit régner en ces lieux, n'est-ce pas le jour fortuné où je fiance ma fille Félicie, le dernier de mes rejetons... avec mon jeune et futur gendre Dingois... le neveu puiné de M. le maire ?...

TOUS.

Sans doute.

BRÉCHIN.

Indubitablement.

DINGOIS, avec transport.

C'est pourtant vrai, beau-papa Gironnier... c'est aujourd'hui le jour ! Oh ! Dieu ! (A Félicie en voulant l'embrasser.) O Félicie !

FÉLICIE, allant à son père.

Papa... il veut m'embrasser !

GIRONNIER.

J'autorise. (Dingois embrasse Félicie.)

BRÉCHIN.

Heureux Dingois !

STANISLAS.

Monsieur, j'ons serré les chevilles... je crois que ça va marcher...

TOUS.

En place ! (Gironnier retourne sous la tonnelle, Stanislas débute par un accord des plus discordants. Tout le monde crie.) A bas ! à bas !

GIRONNIER, sortant de la tonnelle.

C'est lamentable ! Descends, et va t'accorder dans l'écurie.

STANISLAS.

Ce n'est pas ma faute... c'est la *chanteraine* qui s'a cassée.

GIRONNIER.

Va... et ne reviens que quand tu seras de la force de soixante chevaux.

STANISLAS.

Ça ne sera pas long, monsieur Gironnier (Il sort par le fond, à gauche.)

GIRONNIER *.

Ça ne sera pas long?... Mes enfants, j'en doute, et je gémis... une fête sans violon!... Rejetons-nous sur les rafraîchissements!... Adjudant, un verre de limonade?

BRÉCHIN, faisant la grimace.

Hum! vous n'auriez pas une larme de madère?

GIRONNIER.

J'en attends... (il retourne sous la tonnelle.)

BRÉCHIN, allant prendre un verre **.

Va donc pour la limonade... quoique... Enfin!... Hum!...
A la santé de la ravissante fiancée!

TOUS.

A la santé de la fiancée!

DINGOIS.

Oh! oui, à votre santé!... (Voulant l'embrasser.) O Félicie!

FÉLICIE.

Papa, il veut encore m'embrasser!

GIRONNIER.

Je réautorise. (Dingois embrasse Félicie.)

BRÉCHIN.

Touchant tableau! (Déclamant.)

Heureux Dingois, que je t'envie
En contemplant tant de beauté!
Oui, la charmante Félicie
Va faire ta félicité!

GIRONNIER, enthousiasmé.

C'est des vers!

DINGOIS, de même.

C'est des vers... en l'honneur de ma future.

FÉLICIE, faisant la révérence.

Vous êtes bien aimable, monsieur l'adjudant! (Bréchin se caresse la moustache.)

DINGOIS.

Oh! quand nous serons mariés, vous viendrez nous voir tous les jours, n'est-ce pas?

BRÉCHIN.

Tous les jours... comme adjudant...

DINGOIS, lui serrant les mains.

Oh! merci!

BRÉCHIN, à part.

Il est bête à manger du foin!

GIRONNIER, à Bréchin.

Vous trouvez ma cadette gentille?

BRÉCHIN.

A croquer... si j'en étais capable!...

* Bré. Gir. Din. Fé.

** Gir. Bré. Din. Fé.

DINGOIS, à Félicie.

Est-il galant !

GIRONNIER.

Que direz-vous donc... quand vous verrez mon Honorine...
mon aînée, qui habite Paris !

BRÉCHIN.

Bah ! est-ce que ?...

GIRONNIER.

Oh ! bien plus accentuée... la Vénus de Mauvigny !

BRÉCHIN.

Bigre ! quelque chose de cheuu, alors ?

GIRONNIER.

Oh ! tout à fait, tout à fait ! (Bréchin passe à gauche.)

FÉLICIE, allant à son père.

Papa, est-ce que ma sœur ne viendra pas ?

GIRONNIER.

Je l'attends avec son ours de mari...

BRÉCHIN.

Ah ! il y a un... mari ? Qu'est-ce qu'il fait ?

GIRONNIER.

Il triangule.

BRÉCHIN.

Hein ?

GIRONNIER.

Une profession haut perchée... et, de plus, il me boude
parce que je ne lâche pas la dot, de peur qu'il ne la fricote à
la Bourse.

BRÉCHIN, riant.

Ah ! fricote... j'aime le mot !

GIRONNIER, modestement.

Adjutant !

DINGOIS.

Mais vous me la donnerez, à moi, la dot ?...

GIRONNIER.

Oui... car, toi, tu m'as juré de ne jamais mettre le pied
dans le temple de Plutus.

DINGOIS.

Jamais ! (Bas à Félicie.) S'il savait que j'ai acheté un Nord !

FÉLICIE, bas.

Mais taisez-vous donc !

STANISLAS, revenant avec son violon **.

Celle fois, monsieur Gironnier, ça va marcher !

GIRONNIER.

Ah ! tu as raccommoqué ta casserole ?

* Bré. Gir. Félicie. Din.

** Bré. Gir. Stan. Félicie. Din.

STANISLAS.

Ce n'est pas moi, c'est le charron... Comme il n'avait pas de *chanteraine*, il m'a mis un fil de fer.

GIRONNIER.

Voyons l'effet du fil de fer.

TOUS, se replaçant pour danser.

En place! en place! (Stanislas remonte sur le perron *.)

VOIX D'HONORINE, en dehors, à droite.

Attendez là, on va vous payer! (Tout le monde s'arrête.)

FÉLICIE **.

Cette voix... c'est ma sœur!

GIRONNIER.

Mon Honorine! (Tout le monde se précipite vers le fond. — Honorine entre très-agitée, par le fond, à droite.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, HONORINE.

FÉLICIE ***.

Ma sœur!

GIRONNIER.

Ma fille!

BRÉCHIN, à part, regardant Honorine.

Pristi! c'est du cheu!

HONORINE, dans la plus grande agitation.

Bonjour, papa... bonjour, petite sœur... bonjour, tout le monde! (A Gironnier.) Faites payer le fiacre... et renvoyez-le.

GIRONNIER.

Comment! tu es venue de Paris à Mauvigny en fiacre?... Quarante-sept kilomètres?...

HONORINE.

Je l'ai pris à l'heure, à onze heures du soir... Il n'y avait plus de convoi au chemin de fer.

GIRONNIER.

Diable! douze heures de fiacre!

HONORINE.

Et douze heures pour le retour, à deux francs l'heure... c'est convenu... Total : quarante-huit francs... et le pour-boire. Faites donner cinquante francs au cocher!

GIRONNIER.

Sapristi! c'est roide!... (Donnant de l'argent à Stanislas.) Tiens, va payer, imbécile! (Stanislas sort par le fond, à droite.)

* Gir. Bré. Fél. Din. Stan.

** Bré. Gir. Fél. Din. Stan.

*** Bré. Gir. Hon. Fél. Din. Stan., au fond.

HONORINE, embrassant Félicie.

Ça va bien, petite sœur ?

FÉLICIE.

Et toi?... Tu as un air...

HONORINE, l'interrompant.

Non... rien...

GIRONNIER.

Que je t'embrasse, au moins ! (A part.) Pour mes cinquante francs ! (Il l'embrasse. — Haut.) Ah ça!... et ton mari ?

HONORINE, agitée.

Oui... oui... il va venir.

GIRONNIER.

Dans un autre fiacre ?

BRÉCHIN, saluant.

Je serai enchanté de faire sa connaissance.

GIRONNIER, à demi-voix.

Vous ne verrez pas un joli coco !

BRÉCHIN, bas.

Présentez-moi donc...

GIRONNIER, le présentant.

L'adjudant Bréchin, ami et témoin du futur...

BRÉCHIN.

Et votre admirateur, madame !

HONORINE, agitée.

Bonjour, monsieur... bonjour !

BRÉCHIN, à part.

Elle est rutilante !

GIRONNIER, présentant Dingois, qui passe près d'Honorine *.

Jules Dingois, ton futur beau-frère... un aspirant au notarial.

DINGOIS, s'approchant pour l'embrasser.

Ma chère belle-sœur, permettez...

HONORINE, le repoussant.

Bonjour, petit... bonjour !

GIRONNIER.

Ah ça, mais... tu as quelque chose?...

HONORINE, bas.

Eloignez-les, il faut que je vous parle.

GIRONNIER, à part.

Un mystère?... (Haut.) Mes amis, j'éprouve le besoin de conférer un peu avec ma fille aînée... Mon futur gendre, conduisez notre aimable société à l'escarpolette.

DINGOIS.

Oh ! oui... Adjudant, vous balancerez ma future... (A Félicie.) Ou dit qu'il balance admirablement, l'adjudant !

FÉLICIE.

Je veux bien ! (Elle passe près d'Honorine.)

HONORINE, la retenant *.

Non, reste! (Bas.) Tu vas te marier... ce que j'ai à dire à papa pourra te servir.

BRÉCHIN, à part.

Elle est splendide à voir!...

ENSEMBLE.

Air des *Chevaliers du Pincé-Nez*.

BRÉCHIN, DINGOIS, INVITÉS.

Laissons-les un moment
Ici s'épancher librement.

Ce désir paternel
N'a rien que de très-naturel,

GIRONNIER, HONORINE, FÉLICIE.

Laissez-nous un moment
Converser ici librement.

Ce désir paternel
Doit vous sembler bien naturel.

(Bréchin, Dingoï et les invités sortent par le fond, à gauche. Gironnier et Félicie les reconduisent et redescendent.)

SCÈNE III.

FÉLICIE, HONORINE, GIRONNIER.

GIRONNIER.

Mon aînée!...

FÉLICIE.

Ma sœur!...

GIRONNIER.

Épanche-toi!...

HONORINE, sanglotant tout à coup.

Ah! papa!...

GIRONNIER.

Quoi donc?

HONORINE.

Air d'OFFENBACH (*Geneviève de Brabant*).

Ah! papa, pa, pa...

Ah! papa, pa, pa...

Mon existence est affreuse!

Ah! papa, pa, pa... (bis)

Mon mari m' rend malheureuse!

J'ai du cha... du chagrin...

J'ai beaucoup de chagrin,

Et j' pleur' soir et matin! (bis)

Ah! papa, pa, pa... (bis)

Mon mari m' rend malheureuse!...

Ah! ah! ah! ah!...

Votre fille en mourra!

GIRONNIER.

Épanche-toi plus clairement. Est-ce que ta Barbe-Bleue de mari...

FÉLICIE.

Pourquoi n'est-il pas avec toi ?

HONORINE, s'essuyant les yeux.

Je vous ai menti tout à l'heure... il ne viendra pas.

FÉLICIE, étonnée.

Oh !

GIRONNIER.

Le paltoquet !

HONORINE.

Et non-seulement il ne viendra pas, mais il voulait m'empêcher de venir !

GIRONNIER.

Infamie !

HONORINE, larmoyant.

Et... comme je lui résistais... il m'a...

GIRONNIER, achevant.

Assassinée ? (Se repreuant.) Non... battue ?... Honte et turpitude !

HONORINE.

Non, papa... pis que cela !

FÉLICIE.

Ah ! mon Dieu !

HONORINE, éblouant.

Il m'a chassée !

GIRONNIER, avec un cri d'indignation.

Chassée !... le... (Changeant de ton.) Laisse-moi chercher un qualificatif pour le lui lancer à la face... Je n'en trouve pas !

FÉLICIE.

Pauvre sœur !

HONORINE.

Quand il a lu votre lettre, où vous le traitiez d'ours, il s'est mis à rugir comme un tigre !

GIRONNIER.

Ours !... Mais j'étais modéré... c'est mastodonte que j'aurais dû dire !

HONORINE.

Il a cassé les chaises !

GIRONNIER.

Et toi... qu'as-tu cassé ?

HONORINE.

Rien, papa... Je n'ai pas eu le temps, car il est venu un voisin, un vieux célibataire...

GIRONNIER.

Oh ! les vieux célibataires !...

HONORINE.

Qui a pris son parti... qui lui a monté la tête... et c'est

alors qu'il m'a renvoyée en me disant de ne plus revenir!

FÉLICIE.

Oh! c'est affreux!

GIRONNIER.

Je fais un vœu, ô mon Dieu!... Puissé-je le tenir un jour au bout de ma bonne semelle de Tolède!...

HONORINE, pleurant.

Me voilà dans la rue... en état de vagabondage!...

GIRONNIER.

Nullement, ma fille. (La prenant dans ses bras.) Le sein d'un père est un domicile reconnu par la loi. Tu ne vagabonderas pas.

HONORINE.

Merci, papa!... Ah! pourquoi m'avez-vous laissé épouser cet homme-là?

GIRONNIER, se récriant.

Ah! je te trouve jolie!... Mais c'est toi qui l'as voulu... Tu voulais te périr... tu avais acheté pour trente-cinq sous de charbon!...

HONORINE.

C'est pourtant vrai... j'ai voulu me charbonner... il fallait me laisser faire!

GIRONNIER.

Je n'étais pas Brutus, ma fille... j'étais marchand peaussier!...

FÉLICIE.

Est-il possible qu'il y ait des maris si méchants!...

HONORINE.

Tous... tous, ma pauvre petite!

GIRONNIER.

Ou la plupart.

FÉLICIE.

Oh! mon futur ne ressemble pas à M. Chaffarel!

HONORINE.

Sois donc tranquille, ça viendra.

FÉLICIE.

Mais il est doux, gentil, complaisant...

HONORINE.

Ce sont tous des bonshommes de sucre quand ils vous font la cour, mais après...

FÉLICIE, alarmée.

Ah! mon Dieu! papa...

GIRONNIER.

Si je savais que le petit drôle de Dingois...

HONORINE.

Vous rappelez-vous, papa, comme Oscar était galant, empressé?...

GIRONNIER.

Astuce et fourberie!

HONORINE.

Il voulait toujours m'embrasser...

FÉLICIE, de plus en plus alarmée.

Comme Dingoï !...

HONORINE.

Il m'apportait toujours des bouquets...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DINGOÏS.

DINGOÏS, paraissant timidement par la gauche et tenant un bouquet *.
Chère Félicie !...

FÉLICIE, sèchement.

Que demandez-vous ?

GIRONNIER.

Que voulez-vous ?

HONORINE.

Qui vous appelle ?

DINGOÏS, interdit, à Félicie.

C'est ce petit bouquet que je voulais vous offrir.

FÉLICIE, à part.

Comme Chaffarel !...

DINGOÏS.

Je viens de le faire... exprès pour vous.

FÉLICIE, sèchement.

Merci, monsieur... gardez vos fleurs. (Elle passe à gauche.)

DINGOÏS, stupéfait **.

Hein ?...

GIRONNIER.

Quittez... quittez cette mine ingénue.

DINGOÏS, étonné.

Comment ?... (A Honorine.) Alors, chère belle-sœur... voulez-vous permettre... (Il lui offre un bouquet.)

HONORINE, le lui faisant sauter en l'air et passant près de sa sœur.

Petit gueux !... Inutile de faire votre petit bonhomme de sucre ! vous serez comme les autres... un despote... un tyran....

GIRONNIER ***.

Un mastodonte !...

DINGOÏS, interdit.

Moi ?... (Prêt à pleurer.) Mais qu'est-ce que j'ai fait ?...

FÉLICIE, sévèrement.

Taisez-vous !

HONORINE.

Petit hypocrite !

* Din. Fé. Hon. Gir.

** Fé. Din. Hon. Gir.

*** Fé. Hon. Din. Gir.

GIRONNIER, solennellement.

Se je savais, monsieur, que vous *marchassiez* sur les traces de mon premier gendre!...

DINGOIS, timidement.

Oh! ne craignez rien, monsieur Gironnier... je n'ai pas oublié vos recommandations.

FÉLICIE, vivement et passant près de Dingois *.

Papa, il ment! il a un Nord!...

GIRONNIER, furieux.

Un Nord... Vous avez un Nord?...

DINGOIS,

Permettez...

GIRONNIER.

La fièvre de l'agiotage!... Un Chaffarel II... Monsieur, vous n'aurez pas la dot!...

DINGOIS.

Mais, monsieur Gironnier...

GIRONNIER.

Silence!...

DINGOIS.

Mademoiselle Félicie...

FÉLICIE.

Laissez-moi!... (Elle entre dans le pavillon en pleurant.)

DINGOIS, désolé **.

Qu'est-ce qu'ils ont donc tous? Mon Dieu! mon Dieu!...
(Il sort par la gauche en pleurant.)

HONORINE ***.

Hein! vous le voyez, papa, ils sont tous les mêmes!...

GIRONNIER.

Tous!... (La pressant dans ses bras.) Tu nous as éclairés, tu es un phare... Tu resteras chez moi... dans le sein de ton père... Je vais faire mettre des rideaux dans ta chambre de jeune fille...

HONORINE.

Oui, papa, je ne vous quitterai plus.

GIRONNIER, à part, en s'en allant.

Comme cela, je n'aurai pas même la pension à payer. (Il entre dans le pavillon.)

SCÈNE V.

HONORINE, puis RÉCHIN, puis STANISLAS.

HONORINE, seule et soupirant.

Et voilà le sort d'une pauvre petite femme... à la fleur de l'âge... Je vais vivre seule... isolée... dans une chambrette solitaire... en état de veuvage... Les nuits vont me sembler

* Hon. Fé. Din. Gir.

** Hon. Din. Gir.

*** Hon. Gir.

bien longues!... Ah! Oscar... Oscar!... J'espérais qu'il me rappellerait dans l'escalier... Sans ce vilain voisin... peut-être... Mais non!... il m'a laissée partir... Oh! ce sont là de ces choses qu'on ne pardonne pas!... (Elle s'essuie les yeux en s'asseyant sur la banquette.)

BRÉCHIN, paraissant par la gauche, à part *.

Le mouchoir est en jeu... l'instant est prospère. (Haut, s'avancant.) Que vois-je?... Des pleurs, belle dame!...

HONORINE, cachant vivement son mouchoir.

Oh! ce n'est rien, monsieur, ne faites pas attention.

BRÉCHIN.

Ça ne me regarde pas!... Mais si je connaissais l'être assez... détraqué au moral... pour faire couler ces jolies larmes... sa- prebleu! je...

HONORINE.

Mais je ne pleure pas, monsieur, je suis très-gaie... (se levant.) Vous voyez... je viens rire... m'amuser à la noce de ma sœur.

BRÉCHIN.

Et monsieur votre époux a l'inconséquence de vous laisser venir seule?...

HONORINE.

J'espère qu'il ne va pas tarder... Il s'est arrêté... un instant... dans le village... chez le pâtissier...

BRÉCHIN.

Il mange des brioches... sans vous en offrir?...

HONORINE.

Je... je n'avais pas faim... (A part.) Je ne sais que dire...

BRÉCHIN.

Je serais charmé... (Avec intention.) charmé de faire sa connaissance...

HONORINE.

Croyez... monsieur l'adjudant... que, de son côté...

BRÉCHIN.

Ça ne me regarde pas... Mais, d'après les on-dit de l'honorable société réunie à l'escarpolette, il paraîtrait que ce particulier-là ne marche pas bien militairement au pas de l'amabilité conjugale...

HONORINE, embarrassée.

Vous vous trompez...

BRÉCHIN, s'animant.

Il paraîtrait qu'il n'apprécie pas tout ce qu'il y a de charme, de grâce, de beauté... de perfections de toute espèce dans l'épouse adorable...

HONORINE, alarmée.

Mais je vous jure, monsieur l'adjudant...

* Bré. Hon.

STANISLAS *, entrant par le fond, à droite.

Madame...

BRÉCHIN, à part, vexé.

L'animal!

STANISLAS, à Honorine.

Il y a là un monsieur de Paris qui vous demande. (Il remonte.)

HONORINE **.

Mon mari! (A part.) Il est venu!

BRÉCHIN.

Votre mari?... Ne craignez rien... je vais le recevoir.

HONORINE, vivement.

Mais non, monsieur... laissez-moi... laissez-moi... je le veux!

BRÉCHIN.

J'obtempère... Ça ne me regarde pas... mais s'il ne marche pas militairement... je serai là, et nous verrons!... (Il sort par le fond, à gauche.)

STANISLAS ***, au fond, à droite.

Par ici, monsieur, par ici...

HONORINE, voyant entrer Molinchart. — A part.

Ce n'est pas lui! (Stanislas entre dans le pavillon.)

SCÈNE VI.

HONORINE, MOLINCHART, entrant par le fond, à droite.

MOLINCHART, s'essuyant le front.

Ah! je vous trouve, enfin!

HONORINE.

Monsieur Molinchart, mon mari vous suit?

MOLINCHART.

Pas le moins du monde!

HONORINE, avec dépit.

Ah!

MOLINCHART, la saluant.

Et l'état de votre santé?... (Tombant sur une chaise.) Mille pardons... je suis moulu, j'ai les reins brisés.

HONORINE, agitée.

Eh bien, voyons... qui vous amène?

MOLINCHART, s'éventant.

Souffrez que je reprenne haleine... J'ai fait soixante lieues en moins... depuis hier soir, je roule... On m'a transvasé de train poste en train mixte... de train mixte en express...

* Bré. Stan. Hon.

** Bré. Hon. Stan.

*** Hon. Stan.

Voilà ce que c'est : A peine étiez-vous partie, que votre mari et moi nous nous sommes mis à jouer au bézigue.

HONORINE.

Le sans cœur ! il jouait au bézigue !...

MOLINCHART.

Oh ! un petit bézigue., à deux sous... Je venais de compter quatre-vingts de monarques... quand le cinq cents m'arrive !..

HONORINE.

Eh ! je me moque pas mal de votre cinq cents !

MOLINCHART.

C'est juste !... J'abrège... Me voilà donc à votre poursuite... (se levant.) Je serai mieux debout. — Je cours à la gare de Strasbourg... la machine soufflait... moi aussi...

HONORINE, impatientée.

Faites donc comme elle, parlez !

MOLINCHART.

Voilà ! (se rasant.) Décidément, je suis mieux assis. — On me crie de me dépêcher... je jette vingt francs dans le guichet, et, sans retirer ma monnaie, je cours m'engouffrer dans un wagon...

HONORINE, impatientée.

Mais pourquoi cela ? Qui vous envoie ?

MOLINCHART.

Vous allez voir... c'est très-curieux... Je m'étais trompé... c'était un train direct... qui ne s'arrêtait pas à Mauvigny... Quand j'en ai eu pour mes vingt francs, on m'a descendu... C'était à Epernay, à 142 kilomètres de Paris... Il m'a fallu achever ma nuit dans la salle d'attente... sur une affreuse banquette... Au petit jour, un train de bestiaux m'a ramené à Mauvigny... c'est-à-dire à la station... à cinq quarts d'heure du village... et pas de voitures !...

HONORINE, impatientée.

Eh bien, vous êtes venu à pattes !...

MOLINCHART, se levant.

Je suis venu à... oui... Cinq kilomètres !... Je suis rompu... Et ça m'a coûté 37 francs 50 !

HONORINE.

Eh ! que me fait tout cela ?... Qui vous a prié de venir ?... Que venez-vous faire ici ?...

MOLINCHART.

Je viens en ambassadeur...

HONORINE.

En vérité ?...

MOLINCHART.

De la part de votre mari... qui m'a même prêté son chapeau... (Essayant de le mettre.) Il ne m'entre pas ! — Je suis porteur de paroles de paix.

HONORINE, animée.

Mon mari, qui a l'infamie de jouer au bézigue après m'avoir chassée!!

MOLINCHART.

Un petit bézigue à deux sous... Il me les doit...

HONORINE.

Un monsieur qui m'envoie des commissionnaires, au lieu de venir lui-même!

MOLINCHART.

Des commissionnaires?... Permettez...

HONORINE.

Je ne veux plus le voir... je le hais... je le méprise... Vous pouvez vous en retourner comme vous êtes venu...

MOLINCHART, vivement.

Ah! non, par exemple!

HONORINE.

Voilà ma réponse à votre ambassade...

MOLINCHART, suppliant.

Ma voisine! ma chère voisine!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GIRONNIER, puis BRÉCHIN, DINGOIS, FÉLICIE
ET LES AUTRES INVITÉS.

GIRONNIER *, sortant du pavillon. — A part,

Stanislas m'annonce un monsieur de Paris... Est-ce que mon gendre oserait... (Voyant Molinchart. — Haut.) Un étranger!...

HONORINE, courant à lui.

Ah! papa!...

MOLINCHART **, le saluant.

Monsieur! et l'état de votre santé est toujours satisfaisant?

GIRONNIER ***, étonné, et allant à Molinchart.

Pardon! mais je n'ai pas l'honneur...

MOLINCHART.

Molinchart... Molinchart junior, ex-employé au cadastre.

GIRONNIER.

Monsieur, je n'ai nul besoin d'être cadastré... je le suis!

HONORINE.

Vous vous trompez; papa; il ne s'agit pas de cadastre. Monsieur est le conseiller de M. Chaffarel... le voisin dont je vous ai parlé...

* Hon. Mol. Gir.

** Mol. Hon. Gir.

*** Mol. Gir. Hon.

GIRONNIER, s'animant.

Le vieux célibataire?... celui qui a excité la rage de ton Othello?

MOLINCHART.

Mais...

HONORINE, vivement.

Oui... papa... et qui est cause qu'Oscar m'a renvoyée!

MOLINCHART.

C'est-à-dire, madame...

GIRONNIER, criant.

Taisez-vous!

MOLINCHART.

C'est-à-dire, monsieur...

GIRONNIER, criant.

Taisez-vous!... C'est donc vous, monsieur, qui vous faites un jeu de porter les brandons de la discorde dans le sein des familles?

MOLINCHART.

Moi ?

GIRONNIER.

Taisez-vous!... Et vous osez paraître sous mon toit... après avoir fait le malheur de ma fille!...

BRÉCHIN, qui paraît à gauche avec Dingoï, Félicie et les invités. — A part.

C'est le mari!

MOLINCHART, ahuri.

Permettez... (Bréchin descend à gauche.)

GIRONNIER.

Non, monsieur, je ne permets pas.

MOLINCHART.

Mais, au nom du ciel, écoutez-moi!...

HONORINE.

Non, monsieur, je ne veux rien entendre! (Elle rentre dans le pavillon.)

BRÉCHIN, s'avançant vers Molinchart, et lui saisissant le poignet **.

Et madame a raison, monsieur!

MOLINCHART, effrayé.

Hein! (À part.) D'où sort-il celui-là?

BRÉCHIN.

Ça ne me regarde pas... Je ne suis ni le père, ni le frère de madame... mais je me permettrai de vous dire que votre conduite est médiocre!

TOUS.

Oui... oui! (Dingoï et Félicie descendent.)

FÉLICIE, à Molinchart ***.

Et vous êtes cause que j'ai cherché querelle à mon futur!...

* Bré. Mol. Gir. Hon. les autres, au fond.

** Bré. Mol. Gir. les autres, au fond.

*** Bré. Din. Mol. Fél. Gir.

DINGOIS, de même.

Et que mon beau-père m'a appelé mastodonte!...

MOLINCHART, perdant la tête.

Qu'est-ce que c'est que tout ça? (Dingois remonte.)

BRÉCHIN.

N'interrompez pas!... Je me nomme Bréchin... j'ai fait trois ans d'Afrique et six campagnes!...

MOLINCHART, ne sachant plus ce qu'il dit.

Et l'état de votre santé?

BRÉCHIN*.

N'interrompez pas! Et si M. Gironnier et votre malheureuse victime m'y autorisent, je me charge de vous couper les oreilles...

MOLINCHART, voulant se dégager.

Ah! doucement!

BRÉCHIN, lui secouant le bras.

• N'interrompez pas!

GIRONNIER.

Bréchin, mon ami, lâchez-le!

BRÉCHIN, le lâchant.

J'obtempère... mais lâchez de marcher au pas, ou sinon!... (Désignant les oreilles de Molinchart.) Haout!

DINGOIS, faisant le même mouvement.

Haout!

LES INVITÉS, félicitant Bréchin.

Très-bien!...

MOLINCHART, à part.

Sont-ils enragés! (Il passe à gauche.)

GIRONNIER, Appelant Stanislas, qui accourt du fond, à droite**.

Stanislas, tu vas reconduire monsieur jusqu'aux confins de ma propriété. (Stanislas va au fond. — Aux invités.) Mes amis, en attendant le dîner, retournez au jardin... Une partie de boules... ou de colin-maillard. (A Bréchin.) Adjudant, un verre de groseille.

BRÉCHIN.

Ou plutôt une larme d'absinthe.

GIRONNIER.

J'en attends! (A Molinchart.) Quant à vous, monsieur, je vous invite...

MOLINCHART, se méprenant.

Vous m'invitez?...

GIRONNIER.

A vous retirer...

MOLINCHART.

Mais...

GIRONNIER.

Arrière!

* Bré. Mol. Din. Gir.

** Mol. Gir. Stan. Bré. Din. Fél.

TOUS.

Arrière!

ENSEMBLE.

Air du *Ya Meinherr* (VICTOR CHERI).

TOUS, excepté Molinchart,

La colère

M'exaspère!

Quittez ces lieux

Sans autres adieux!

Vos procédés sont odieux!

Quittez, quittez ces lieux! } (bis)

MOLINCHART.

La colère

L'exaspère!

Quittons ces lieux

Sans autres adieux!

Leurs procédés sont odieux!

Quittons, quittons ces lieux! } (bis)

* (Tous sortent : Gironnier par le pavillon, les autres par le fond, à gauche.)

SCÈNE VIII.

MOLINCHART, STANISLAS, au fond.

MOLINCHART.

Je ne sais plus où j'en suis! je perds la tête!... Ici, une famille qui ne veut rien entendre et semble prête à me dévorer! à Paris, un autre hydrophobe qui m'attend avec des intentions meurtrières, si je ne lui ramène pas sa femme... et tout cela pour avoir loué sur le derrière! Ah! je regrette le bruit des voitures!

STANISLAS, qui attendait toujours à la même place.

Dites donc, monsieur, quand vous voudrez...

MOLINCHART.

Ah! tu es là?... Approche... tu as une bonne figure... De quel pays es-tu?

STANISLAS.

De Buzeval.

MOLINCHART, lui donnant de l'argent.

Tiens! tu placeras cela à la caisse d'épargnes de Buzeval.

STANISLAS.

Oh! un franc pour vous mettre à la porte?

MOLINCHART.

Non, pour ne pas m'y mettre... et pour me faire parler à madame Chaffarel, à l'insu de son père et de tout le monde.

STANISLAS.

Oh! pour ce qui est de ça... jamais! J'aurais la conscience bourrelée...

MOLINCHART.

Imbécile! est-ce que tu te sens bourrelé depuis que tu as mes vingt sous?

STANISLAS, se tâtant.

Au fait, non!... je n'éprouve rien d'extraordinaire.

MOLINCHART.

Et si j'ajoutais ces dix sous?...

STANISLAS, après les avoir pris.

C'est drôle! ça ne me cause que de la satisfaction.

MOLINCHART.

Tu vois bien!

STANISLAS.

Comme ça, vous voudriez parler à madame Honorine?...

MOLINCHART.

Oui!... Mais ne lui dis pas que c'est moi qui la demande...

STANISLAS.

Ça ne vaut-il pas quelque chose en plus? (il tend la main.)

MOLINCHART.

Il y prend goût!... Tiens, voilà deux sous, et, surtout, pas un mot à ton maître!

STANISLAS, tendant la main.

Soyez tranquille!

MOLINCHART, lui donnant encore deux sous.

Saprelotte! ni au militaire!

STANISLAS, même jeu.

N'y a pas de risque!

MOLINCHART, même jeu.

Hein!

STANISLAS.

C'est-il tout?

MOLINCHART, agacé.

Oui.

STANISLAS.

C'est dommage! J'vas faire votre commission... (A lui-même.) Mais, c'est que je ne me sens pas bourrelé du tout... (Il entre au pavillon.)

SCÈNE IX.

MOLINCHART, BRÉCHIN, HONORINE, DINGOIS.

MOLINCHART, seul, le regardant s'éloigner.

Joli petit filou! (Descendant la scène.) Allons! ça commence à prendre une meilleure tournure. Madame Chaffarel va venir... Que lui dire?... Une femme qui ne veut rien entendre!... Le bézigue l'a indisposée... Si je lui disais que son mari est devenu fou... qu'il m'a fallu lui mettre vingt-cinq sangsues derrière l'oreille?... Non, après le bézigue, les sang-

sues ne prendraient pas. Sapristi ! sapristi !... Il faut pourtant que je la ramène, il le faut... sans quoi, je ne peux plus rentrer dans mon domicile... On vient...

BRÉCHIN, chantonnant dans la coulisse.
En revenant d'une ville de Flandre.

MOLINCHART, regardant à gauche.
Le militaire ! Ah ! diable !... laissons-le passer. (Il se cache sous la tonnelle.)

BRÉCHIN, entrant en chantant par le fond, à gauche *.

Tiens, voilà mon cœur !

Ah !

Tiens, voilà mon cœur !

Il est embêtant, le papa... avec son jus de groseille... J'ai besoin de réconfortant... Où est la belle éplorée ?... Elle est rutilante... Je la cherche depuis un quart d'heure... On a expulsé le mari... un vieux singe... il y a de l'orage... je crois le moment opportun pour... Oh ! la voici !... Bréchin, de la tenue !

MOLINCHART, à part.

Il va me gêner.

HONORINE, sortant du pavillon, à part **.

Oh ! Chaffarel... Chaffarel... tu m'as mis les nerfs dans un état !... Je ne sais pas ce dont je suis capable.

BRÉCHIN, s'approchant.

Hum ! hum !

HONORINE, très-agitée pendant toute la scène.

Comment ! c'est vous qui me demandez ?

BRÉCHIN.

C'est moi, sans être moi, belle dame... à moins que les échos de ce jardin n'aient fait ma commission.

HONORINE.

Ce n'est pas un écho... c'est un domestique... (Regardant autour d'elle.) Je ne vois personne...

MOLINCHART, à part.

Cachons-nous bien !

BRÉCHIN.

Je bénis la rencontre, trop malheureuse dame... qui me permet de vous ouvrir un cœur qui compatit à vos chagrins cruels.

MOLINCHART, à part.

Il va lui faire la cour !

HONORINE.

Ah bah ! Est-ce que vous auriez l'intention de me faire une déclaration ?

BRÉCHIN.

Respectueuse et consolante ! consolante surtout !

* Moi. Bré.

** Mol. Bré. Hon.

HONORINE.

Au fait, c'est bien naturel... une femme abandonnée...
(A part.) Mes nerfs ont besoin de vengeance ! (Haut, très-vite.)
Parlez !... parlez ! je vous écoute !

BRÉCHIN, avec joie.

Est-il possible !

MOLINCHART, à part.

Sac à papier !

HONORINE, vite.

Dites-moi des choses qu'un mari serait très-vexé d'entendre
adresser à sa femme !... (A part.) O Chaffarel... tu mérites
bien ça !...

BRÉCHIN.

Avec plaisir. (A part.) Ça marche !

MOLINCHART, à part.

Ça gâte mes affaires !

BRÉCHIN, avec feu.

Honorine !... belle Honorine !...

HONORINE.

C'est ça !... Honorine tout court !...

BRÉCHIN.

Quel rocher ne serait attendri en vous voyant la proie
d'un mari comme le vôtre ?...

HONORINE.

Est-ce que vous le connaissiez, par hasard ?

BRÉCHIN.

Je ne l'ai qu'entrevu, mais ça me suffit pour gémir sur
votre destinée... Voir tant de charmes unis à un particulier
pareil...

HONORINE.

C'est pénible, n'est-ce pas ?

MOLINCHART, à part.

Voilà qu'ils me l'abîment, à présent !

BRÉCHIN.

Un être cacochyme...

HONORINE, étonnée.

Cacochyme ?

BRÉCHIN.

Aussi disgracié au physique qu'au moral...

MOLINCHART, à part.

Ça, c'est vrai.

HONORINE.

Permettez !... Je vous abandonne le moral... un caractère
affreux...

BRÉCHIN.

Odieux !

HONORINE, passant à gauche.

Détestable !

BRÉCHIN *.

Bourru !

HONORINE.

Grognon !... qui s'est conduit jusqu'ici comme un pas grand'chose...

BRÉCHIN.

Un rien du tout.

HONORINE.

Un bédouin ! (Elle repasse à droite.)

BRÉCHIN **.

Un cosaque !

MOLINCHART, à part.

Allez toujours !

HONORINE, s'épanouissant.

Ah ! ça soulage ! ça soulage ! (A Bréchin.) Quant au physique... il faut être juste, il est bel homme, le sans cœur !

BRÉCHIN.

Vous trouvez ? (A part.) Elle a un drôle de goût ! (Haut, avec feu.) Enfin, n'importe ! Belle Honorine ! oubliez vos malheurs... et qu'un amour ardent...

HONORINE, avec le plus grand calme.

Non, merci... en voilà assez !... ce petit dialogue m'a tout à fait calmée... (Respirant.) J'avais besoin de ça... je me sens beaucoup mieux !...

BRÉCHIN, stupéfait.

Comment, madame !...

DINGOIS, accourant du fond, à gauche ***.

Adjudant ! adjudant ! Ah ! vous voilà !

BRÉCHIN, à part.

Petit crétin.

DINGOIS.

Tiens ! qu'est-ce que vous faites là avec ma belle-sœur ?

HONORINE.

Nous causions politique.

DINGOIS, à Bréchin.

Je viens de faire la paix avec ma future... elle vous attend pour chanter !...

BRÉCHIN, brusquement.

Je suis enrhumé !...

DINGOIS.

Ça ne fait rien, en criant bien fort, on vous entendra tout de même.

MOLINCHART, à part.

Mais va-t'en donc !

* Mol. Hon. Bré.

** Mol. Bré. Hon.

*** Mol. Bré. Din. Hon.

BRÉCHIN, allant à Honorine, et lui offrant son bras *.

Veuillez accepter...

HONORINE, refusant.

Merci, adjudant!... J'ai besoin de rêver un peu sous les charmilles.

MOLINCHART, à part.

Vexé, le caporal!

BRÉCHIN, poussant brusquement Dingois.

Va donc, toi! (A part.) Mille noms de nom!... je vais leur en chanter une à faire rentrer sous terre les hannetons du jardin! (Il l'entraîne.) Eh! houp, donc! (Il sort par le fond; à gauche, avec Dingois.)

SCÈNE X.

MOLINCHART, HONORINE.

HONORINE, à part.

Il s'en va vexé... mais ça m'importe peu.

MOLINCHART, sortant de la tonnelle, et passant à droite.

Il n'est plus là.

HONORINE, l'apercevant **.

Ici!... vous venez encore me porter sur les nerfs, vous! (Appelant.) Papa, papa!

MOLINCHART.

N'appellez pas!

HONORINE.

Que venez-vous me chanter encore? Des paroles de paix de M. Chaffarel?

MOLINCHART.

Oui.

HONORINE, très-animée.

Je ne les accepte pas! Il s'est comporté avec moi comme on ne se comporte pas, j'ai le droit d'en être irritée... je le suis... papa m'approuve!... M. Chaffarel m'a mise à la potte, qu'il reste chez lui, je reste chez papa...

MOLINCHART.

Du calme! ma voisine, du calme!

HONORINE.

Et je trouve curieux que ce soit vous... vous qui avez provoqué notre séparation...

MOLINCHART, l'interrompant et s'emportant.

Mais, sacrédié! est-ce que je pouvais deviner que vos querelles, vos cris, votre vacarme... étaient votre manière de vous aimer?

HONORINE.

De nous aimer!...

* Mol. Din. Bré. Hon.

** Hon. Mol.

MOLINCHART, continuant avec exaspération.

Je n'ai jamais connu l'amour, moi... du moins qu'il m'en souviennne... mais les poètes n'ont jamais dit que ce fût en cassant des chaises, en poussant des cris de basilic, qu'on exprimait l'ardeur de sa flamme...

HONORINE.

Si c'est pour me conter ces balivernes que vous avez fait ce voyage...

MOLINCHART, toujours animé.

Je ne l'ai pas fait de mon plein gré, je vous prie de le croire!... Ah! certes, vous vous tromperiez foncièrement si vous preniez ceci pour un voyage d'agrément! C'est votre endiable de mari qui m'a intimé l'ordre de venir vous chercher.

HONORINE.

Vous ne m'emmènerez pas!

MOLINCHART.

Mais, sapredié! puisqu'il vous aime!

HONORINE, souriant.

Du calme! mon voisin, du calme!

MOLINCHART.

Du calme!... du calme!... c'est bien facile à dire!

HONORINE.

Il m'aime!... Qui vous l'a dit?

MOLINCHART.

Lui!... qui me l'a crié... à me rendre sourd de l'oreille gauche!

HONORINE.

Mensonge!

MOLINCHART.

Lui... qui m'a formellement promis de trancher le fil de mes jours, si je reviens sans vous!...

HONORINE.

J'en suis fâchée pour vous.

MOLINCHART, outré.

Mais moi encore plus, madame! Et, ce qui vous touchera peut-être davantage, il a juré de trancher les siens immédiatement après!

HONORINE.

Se tuer?...

MOLINCHART.

Je vous dis qu'il me l'a crié dans l'oreille droite... en s'arrachant énormément de cheveux... et en pleurant comme un troupeau de biches!

HONORINE.

Il a pleuré?

MOLINCHART.

A inonder votre salle à manger.

HONORINE, avec doute et ébranlée.

Il faudrait voir cela pour...

MOLINCHART, vivement.

Mais c'est facile... j'ai entrevu un fiacre sur la place du village...

HONORINE, pensive.

Celui qui m'a amenée...

MOLINCHART, très-pressant.

Il nous conduira à la station... Venez... venez... partons!...

HONORINE.

Oh ! doucement, mon cher voisin ! Je suis ici par la brutalité de mon mari... et je n'en sortirai que s'il vient me chercher lui-même !

MOLINCHART.

Mais je le représente... j'ai son chapeau... (Se reprenant.) ses pouvoirs...

HONORINE.

Je veux qu'il se repente et se frappe la poitrine !

MOLINCHART, se frappant la poitrine.

Je me la frappe pour lui !

HONORINE.

Je veux qu'il s'humilie et tombe à mes genoux !

MOLINCHART, tombant aux genoux d'Honorine.

J'y tombe par procuration. (Gironnier sort du pavillon.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GIRONNIER, puis STANISLAS.

GIRONNIER, entrant et voyant Molinchart à genoux *.

Ah ! corne de bœuf !

MOLINCHART, se relevant.

Crac ! le père !

GIRONNIER, outré.

Infamie et turpitude !...

MOLINCHART.

Monsieur, gardez-vous de penser... Mes cheveux gris sont là pour attester mon innocence !...

GIRONNIER.

Les cheveux ne font pas la vertu !

MOLINCHART.

Mais, madame, dites-lui donc...

HONORINE, allant à son père.

Oui, papa, monsieur vient...

GIRONNIER **.

Il vient ? Qu'il s'en aille !... (Appelant.) Stanislas ! Stanislas !

* Hon. Mol. Gir.

** Mol. Hon. Gir.

(Stanislas entre par le fond, à droite.) Je t'expulse incontinent si tu n'éconduis monsieur à la minute !

STANISLAS *.

Mais je l'attendons depuis une heure !

GIRONNIER.

Ferme la grille... et lâche les trois chiens dans la petite cour ! (Stanislas remonte.)

MOLINCHART, bas, à Honorine.

Sur la place... je vous attends...

GIRONNIER, venant entre eux **.

On ne parle pas à l'oreille !... (Voyant que Molinchart, qui a remon-
té, fait à Honorine des signes suppliants.) On ne fait pas de signes !
(Il l'éconduit par le fond à droite, revient vers sa fille. Stanislas suit Mo-
chart.)

SCÈNE XII.

GIRONNIER, HONORINE, puis STANISLAS.

GIRONNIER, à Honorine.

Qu'est-ce que c'est que cette télégraphie ? Aurais-tu souffert que ce vieux roquentin...

HONORINE, digne.

Papa, je suis du sang des Gironnier !

GIRONNIER, la pressant dans ses bras.

Oui, tu en es... et ce mot me suffit !... Alors, que te chan-
tait l'homme au cadastre ?

HONORINE.

C'est mon mari qui me l'envoie pour me ramener à Paris.

GIRONNIER, vivement.

Et tu aurais la faiblesse... après ce qui s'est passé!... Du
tout, du tout ! Il faut punir le sieur Chaffarel... et, pour com-
mencer, je lui coupe les vivres... je lui supprime la pension,
net !

HONORINE.

Mais de quoi vivra-t-il ?

GIRONNIER,

Qu'il triangule, qu'il triangule !

HONORINE.

Mais, papa... il se repent... il est désespéré... il veut se
tuer !...

GIRONNIER.

Se tuer ?... Allons donc, allons donc ! fadaise et tragédie !...
Honorine, le devoir d'un bon père est de protéger sa fille
contre les exactions de son mari... Viens sur mon sein !...
c'est ton asile!... tu n'en bougeras plus !...

* Mol. Hon. Stan. Gir.

** Mol. Gir. Hon. Stan.

HONORINE, soupirant.

Oui, papa.

STANISLAS, rentrant par le fond, à droite *.

Monsieur, je l'ai mis dehors et j'ai lâché les trois chiens... et voici pour vous une dépêche télégraphique de Paris. (Il lui remet une lettre.)

GIRONNIER.

De Paris?...

HONORINE, vivement.

Ah! mon Dieu!... De lui?

GIRONNIER, qui a jeté les yeux sur la dépêche, gagnant la droite.

Non, de mon notaire! (A part.) C'est de ce gueux de Chaffarel!

STANISLAS, bas, à Honorine **.

Madame, ce vieux m'a donné dix sous pour vous dire... (Il lui parle bas pendant que Giroumier lit la dépêche.)

GIRONNIER, lisant, à part.

« Beau-père... si fille pas rentrée ce soir... » (S'interrompant.) Ah! oui... le style télégraphique! (Relisant.) « Si fille pas rentrée ce soir... ours... procès... ours, faire cracher dot à vous!... » Bigre, la dot!... ours... procès!... Il faut qu'elle parte!

HONORINE, se rapprochant.

Qu'est-ce donc, papa? (Stanislas sort par le fond, à droite.)

GIRONNIER ***.

Honorine... le devoir d'un bon père est de rendre sa fille à son époux... Tu vas retourner à Paris!

HONORINE.

Mais vous me disiez tout à l'heure...

GIRONNIER.

Je te disais que ton mari se repent, qu'il est désespéré... et très-capable de se tuer.

HONORINE.

Ah! mon Dieu!... Est-ce que cette lettre?...

GIRONNIER.

Pas le moins du monde... Mais tu vas partir à l'instant même!... Il faut absolument que tu rentres ce soir au giron conjugal!

HONORINE.

Je ne demande pas mieux... je vais reprendre mon liacre!

GIRONNIER, indiquant le premier plan de gauche.

Passes par la petite porte du potager... tu feras le tour... Je t'enverrai tes paquets demain!

HONORINE, l'embrassant.

Adieu, papa! Je vous obéis... mais vous comprenez que ça

* Hon. Gir. Stan.

** Hon. Stan. Gir.

*** Hon. Gir.

ne se passera pas comme ça... et que je vais faire payer à M. Chaffarel...

GIRONNIER.

Non... ne le tracasse pas trop, et fais-lui bien mes compliments...

HONORINE, étonnée.

A Chaffarel?... Mais vous tournez comme une girouette !

GIRONNIER.

La girouette absurde est celle qui ne tourne jamais. (L'embrassant.) Adieu... je t'embrasse et je te bénis!... Bien des choses à ton époux !

HONORINE.

Oui, papa. (s'en allant.) Je n'y comprends rien... Mais c'est égal... je ne veux pas que mon Oscar se tue! (Elle disparaît à gauche, premier plan. — A partir de la fin de cette scène, la nuit vient peu à peu.)

SCÈNE XIII.

GIRONNIER, puis BRÉCHIN.

GIRONNIER, seul.

Diable! diable!... Ours... procès... ours, faire cracher dot... BRÉCHIN, arrivant du fond, à gauche, voyant s'éloigner Honorine, vivement*.

Comment! madame votre fille s'en va?... Et la noce de sa sœur ?

GIRONNIER.

Elle y assistera de cœur... Une affaire impérieuse la rappelle à Paris.

BRÉCHIN.

Seule?... une jeune femme... la nuit... y pensez-vous?... Je vais l'accompagner! (il passe à gauche.)

GIRONNIER**.

Vous auriez l'obligeance...

BRÉCHIN.

Comment donc!...

GIRONNIER.

Vous la retrouverez... elle a un fiacre.

BRÉCHIN, courant.

Adieu! (il disparaît par le premier plan, à gauche.)

GIRONNIER, le suivant du regard.

Par la petite porte! (Criant.) Pas par là... attendez! (il sort derrière Bréchin.)

SCÈNE XIV.

MOLINCHART, puis FÉLICIE, DINGOIS et les INVITÉS, puis GIRONNIER.

MOLINCHART, rentrant furtivement par le premier plan, à droite.

La nuit vient... et ma voisine ne vient pas! J'ai capté les

* Gir. Bré.

** Bré. Gir.

trois chiens au moyen de trois gâteaux de dix centimes... j'ai franchi une haie bourrée d'épines... (Se frottant.) et tout cela pour avoir loué sur le derrière! Où est-elle?... Elle était presque décidée... (Bruit dans la coulisse.) Oh! voici la noce! (Il se cache devant le pavillon, derrière l'oranger. — La noce vient en scène du fond à gauche. — Deux domestiques apportent une table de gala, magnifiquement servie, avec flambeaux, fleurs, etc. — Pendant le chœur, les invités accrochent aux arbres des lanternes de couleur.)

CHŒUR.

Air de M. VICTOR CHERI.

Puisque le ciel est clair,
 Dans le jardin qu'on s'attable!
 Puisque le ciel est clair,
 Ici dinons en plein air!

DINGOIS, à Félicie*.

Les étoil's, du haut des cieux,
 Vont éclairer notre table,
 Mais l'éclat d' vos jolis yeux
 Nous éclairera bien mieux.

MOLINCHART, à part.

Je ne vois pas ma voisine.

REPRISE DU CHŒUR.

Puisque le ciel est clair, etc.

GIRONNIER, rentrant par le premier plan, à gauche**.

C'est cela, mes enfants... dinons en plein air! (A part.) Le fiacre était à quinze pas... il le rattrapera! (Tout le monde se dispose à se placer.)

FÉLICIE, derrière la table.

Papa, à côté de moi!... ma sœur, ici!... Eh bien, où est Honorine?

GIRONNIER.

Mes amis, ne comptez pas sur elle... une affaire impérieuse... elle vient de partir...

TOUS.

Oh!

MOLINCHART, à part.

Partie!...

GIRONNIER.

Dans son fiacre... Oh! mais, pas seule... l'adjudant a bien voulu l'accompagner...

MOLINCHART, sortant comme un fou de sa cachette.

Le militaire!

GIRONNIER, stupéfait.

L'homme au cadastre!... Encore!

* Din. Fé. Mol.

** Gir. Din. Fé. Mol.

MOLINCHART.

Mais elle est perdue!

TOUS.

Comment?

MOLINCHART.

Ce guerrier est amoureux d'elle... je les ai surpris ici, tout à l'heure...

DINGOIS.

Moi aussi!

MOLINCHART, passant au milieu.

Il va l'enlever!...

GIRONNIER *, de même.

L'emmener en Afrique! Et son mari ne la verra pas ce soir!

MOLINCHART, criant.

Son mari ne la verra pas ce soir!...

GIRONNIER.

Sacrelotte!... Ours... procès!

MOLINCHART.

Ours, procès!

GIRONNIER.

Mes amis, il faut les rejoindre... courons!

TOUS.

Courons!

STANISLAS **, qui est entré avec la noce.

Et le dîner?

GIRONNIER.

Qu'on le tienne chaud!

MOLINCHART, à part.

Ah! je regrette le bruit des voitures!

CHŒUR.

Finale du quatrième acte de *Paris qui dort* (J. NARGÉOT).

Ah! pour sauver l'honneur de la famille,

Courons, amis, courons tous promptement!

Notre devoir est d'arracher sa fille
ma fille

Aux noirs projets de ce vil garnement!

(Pendant la reprise, on prend à la hâte des chapeaux, des manteaux, et, au moment où la toile baisse, tout le monde sort en courant.)

* Din. Gir. Mol. Fél.

** Din. Gir. Mol. Fél. Stan.

ACTE TROISIÈME

Une station de chemin de fer à cinq kilomètres de Mauvigny : salle du buffet; deux portes au fond, de chaque côté du buffet; portes latérales avec inscriptions; ces deux portes donnent sur la voie; deux portes à gauche: au-dessus de la première, on lit: *Sortie*, et, au-dessus de la deuxième: *Bagages*; deux autres portes à droite: on voit, au-dessus de la première: *Entrée*; au-dessus de la deuxième: *Salle à manger*. Tables garnies de couverts à droite et à gauche; chaises, tabourets; bagages de toutes sortes sur des banquettes; nuit au dehors; la salle est éclairée par le gaz.

SCÈNE PREMIÈRE.

VOYAGEURS, EMPLOYÉS, LA DAME DU BUFFET, au fond, puis
CHAFFAREL.

(Au lever du rideau, les voyageurs se pressent en tumulte aux abords du buffet, d'autres sont aux tables.)

CHŒUR.

Air de l'Ours et du Débardeur.

Du départ le moment approche,
L'heure du repas va finir;
Le train va partir.
Pour nous avertir,
Avant peu la cloche
Ici va retentir.

LES EMPLOYÉS.

En voiture, messieurs les voyageurs! en voiture!

PREMIER EMPLOYÉ *.

Eh bien, où est-il donc?

DEUXIÈME EMPLOYÉ.

Qui ça?

PREMIER EMPLOYÉ.

Ce voyageur qui attend ici... à la station de Mauvigny, depuis ce matin... et qui, à chaque convoi qui passe, dit qu'il partira par le convoi suivant. (Appelant.) Monsieur!

DEUXIÈME EMPLOYÉ.

Monsieur!

PREMIER EMPLOYÉ.

Tant pis pour lui!... (On entend la cloche du départ.)

LES DEUX EMPLOYÉS.

En voiture! en voiture!

* Premier emp. deuxième emp.

REPRISE DU CHŒUR.

Du départ le moment approche,
L'heure du repas va finir;
Le train va partir.
Pour nous avertir,
Voici que la cloche
Vient de retentir.

(Les voyageurs sortent par les portes du toud. Au moment où les derniers disparaissent et où les employés referment les barrières sur la voie, Chaffarel accourt par la première porte de droite.)

CHAFFAREL, accourant.

Hé!... un instant!... ne fermez pas... ne fermez pas!... (On entend le sifflet du départ.)

PREMIER EMPLOYÉ*.

Monsieur, il est trop tard.

DEUXIÈME EMPLOYÉ.

Le train part.

PREMIER EMPLOYÉ.

Il est parti! (Ils redescendent.)

CHAFFAREL**.

Comment, parti... (Tirant sa montre.) mais il n'est pas dix heures!... (On entend sonner dix heures.)

PREMIER EMPLOYÉ.

Les voilà qui sonnent.

CHAFFAREL, écoutant sa montre.

Sapristi! elle est arrêtée... J'ai oublié de la monter... saprr... (Il fait le geste de lancer sa montre par terre. — L'employé le retient.)

PREMIER EMPLOYÉ.

Il n'y a pas de quoi casser sa montre. (Il passe près de son camarade.)

DEUXIÈME EMPLOYÉ.

Vous pourrez partir par le train de minuit.

CHAFFAREL***.

Je ne veux pas partir. Je voulais voir monter les voyageurs en voiture.

PREMIER EMPLOYÉ.

Il ne fait que ça depuis ce matin! (Ils vont pour s'éloigner.)

CHAFFAREL.

Un instant!... Y avait-il, dans ce convoi, une jeune dame, très-jolie... avec des yeux bleus?

PREMIER EMPLOYÉ.

Il y avait des yeux de toutes les couleurs.

CHAFFAREL.

Accompagnée d'un vieux monsieur, très-laid... avec un chapeau trop petit?

* Deuxième emp. premier emp. Chaff.

** Deuxième emp. Chaff. premier emp.

*** Deuxième emp. premier emp. Chaff.

PREMIER EMPLOYÉ.

Il y en avait des trop petits et des trop grands.

CHAFFAREL.

Mais...

PREMIER EMPLOYÉ.

Mais... nous n'avons pas le temps de mesurer les chapeaux. — Il nous fait poser... viens donc!... (Ils sortent par la première porte, à gauche.)

SCÈNE II.

CHAFFAREL, LA DAME DU BUFFET, au fond.

CHAFFAREL, très-agité.

Poser?... Eh bien, et moi... qu'est-ce que je fais?... Quelle journée!!! Je n'ai pas eu la patience d'attendre Honorine à Paris... je suis venu ici... à la station de Mauvigny... pour l'embrasser plus tôt... Et personne!... personne!... (Il s'essuie le front.)

LA DAME, descendant.

Monsieur veut-il se rafraîchir ?

CHAFFAREL.

Non, je préfère avoir chaud. (Il marche avec agitation.) J'ai vu partir dix convois... et rien!... ni Molinchart, ni elle!... Ils étaient peut-être dans celui que je viens de manquer... Ils arriveront à Paris au milieu de la nuit... et j'ai la clef de l'appartement!... Honorine sera obligée de m'attendre sur les marches de l'escalier.

LA DAME, lui offrant des cigares.

Un petit cigare ?

CHAFFAREL.

Non.

LA DAME.

Cela désennuierait monsieur.

CHAFFAREL.

J'aime mieux m'ennuyer... cela m'amuse. (A lui-même.) Au fait, le beau-père les a peut-être retenus au repas... pour me vexer... Ils partiront après.

LA DAME, présentant une assiette*.

Une jolie petite tranche de jambon ?

CHAFFAREL.

Non... (A lui-même.) Oh ! je n'y tiens plus... je vais à leur rencontre sur la route de Mauvigny... (Il va pour sortir.)

LA DAME, s'arrêtant avec son assiette à la main.

Il arrive de Bayonne.

CHAFFAREL.

Quand il arriverait de Babylone... gardez-le... mangez-le !

* La dame, Chaff.

(A part.) Être poursuivi par des tranches de jambon !... c'est insupportable, ma parole d'honneur ! (Il sort par la première porte, à gauche.)

SCÈNE III.

LA DAME DU BUFFET, puis GIRONNIER, MOLINCHART,
DINGOIS et QUATRE INVITÉS DE LA NOCE.

LA DAME.

Impossible de placer mon jambon... et pourtant... il demande bien à être placé... (Tumulte dans la coulisse.) Des voyageurs... (Retournant le jambon sur l'assiette.) Retournons ma tranche... elle paraîtra plus fraîche. (Elle remonte au buffet. — Molinchart, Gironnier, Dingoï et les invités font irruption par la première porte, à droite. Ils ont tous des mouchoirs sur leurs chapeaux.)

ENSEMBLE *.

Air des *Deux Gilles*.

Pour nous quel affreux contre-temps !

Courir la nuit à travers champs !

C'est effroyable,

Épouvantable !

Dans quel état nous voilà mis !

Trempés, crottés, gelés, transis !

Nous voilà joliment lotis !

MOLINCHART, sans chapeau, avec un mouchoir sur sa tête.
Six kilomètres... à pied... dans les labours !

GIRONNIER.

J'ai failli y laisser mes bottes.

DINGOIS.

Et moi mes escarpins.

MOLINCHART.

Moi, j'y ai laissé mon chapeau... !c'est-à-dire... celui de Chaffarel...

GIRONNIER.

C'est votre faute !

TOUS.

Oui, c'est sa faute...

MOLINCHART.

Par exemple !... Vous m'avez dit de tourner à droite !

GIRONNIER.

Je vous ai dit à gauche !

DINGOIS.

Et nous avons fait le double de chemin !

MOLINCHART.

Pourvu que nous soyons arrivés avant le fiacre !...

* Gir. Mol. Din.

GIRONNIER.

Eh bien, voyons... cherchez... questionnez .. informez-vous...

MOLINCHART.

Mais à qui?... Ah ! voici une dame.

LA DAME, s'approchant avec son assiette *.

Une jolie petite tranche de jambon ?

MOLINCHART.

Pardon, madame... Et l'état de votre santé me paraît toujours satisfaisant ?

GIRONNIER, faisant passer Molinchart à gauche.

Il s'agit bien de la santé de madame... Quand part le train ?

LA DAME **.

Il vient de partir, il y a cinq minutes.

GIRONNIER.

Allons, bien !

DINGOIS.

Trop tard !

GIRONNIER, repassant à gauche.

Ils seront partis.

MOLINCHART. ***.

Ensemble !... pour Paris !

PREMIER EMPLOYÉ, paraissant à la deuxième porte, à gauche ****.

Non, monsieur... le train qui vient de passer ne va que jusqu'à Lagny...

GIRONNIER.

Très-bien !

PREMIER EMPLOYÉ.

Celui qui va venir va jusqu'à Paris, sans s'arrêter à Lagny... (Il disparaît.)

GIRONNIER *****.

Conclusion ! Voilà ma fille à Lagny... jusqu'à demain matin... dans une chambre d'auberge...

MOLINCHART.

Avec un militaire audacieux !... Que dira le mari ?

DINGOIS.

Que faire, papa Gironnier ?

MOLINCHART.

Je ne vois qu'un moyen... faire jouer le télégraphe.

GIRONNIER.

Inutile ! ma fille est incapable de transgresser ! Elle est du sang des Gironnier ! Oh ! que j'ai faim !

DINGOIS.

Et moi donc !

* Gir. Mol. la dame, Din.

** Mol. Gir. la dame, Din.

*** Gir. Mol. la dame, au deuxième plan, Din.

**** Gir. premier emp. Mol. la dame, au deuxième plan, Din.

***** Gir. Mol. la dame, au deuxième plan, Din.

TOUS.

Et moi donc !

LA DAME, descendant.

Justement, messieurs, voici du jambon.

TOUS, refusant.

Oh ! du jambon !

MOLINCHART.

Vous n'auriez pas un riz au lait ?

LA DAME, désignant la deuxième porte, à droite.

Non... mais si vous voulez entrer dans la salle à manger, je vous ferai faire des omelettes.

DINGOIS ET GIRONNIER.

Va pour des omelettes !

MOLINCHART.

C'est que les œufs ne passent pas... je préfère le jambon.
(Il prend l'assiette.)

LA DAME, à part.

Enfin !... (Elle retourne au buffet.)

GIRONNIER.

Un repas de fiançailles sur le pouce !... et tout cela par la faute de monsieur !...

MOLINCHART.

Encore ma faute ! (Il passe à gauche.)

TOUS *.

Oui ! oui ! oui !

CHŒUR.

TOUS, excepté Molinchart.

Air :

Vite, qu'on s'installe,
Et dans cette salle,
En mangeant,
Reposons-nous un instant.

MOLINCHART.

Ici je m'installe,
Et dans cette salle,
Un instant,
Reposons tranquillement.

(Ils entrent tous dans la salle du restaurant, deuxième porte à droite, excepté Molinchart ; la dame du buffet les suit.)

SCÈNE IV.

MOLINCHART, puis CHAFFAREL.

MOLINCHART, tenant son assiette, et allant s'asseoir à la table de droite.

Du jambon !... c'est très-échauffant !... J'aurais préféré mon riz au lait du soir... (Il tire sur son jambon.) Pristi !... que ça

* Mol. Gir. Din.

tient!... A Lagny... seule... la nuit... avec ce militaire!... Et Chaffarel... qui, j'en suis sûr... m'attend là-bas, sur le seuil de la porte!... Que lui répondre... quand il me demandera sa femme... et son chapeau?... (Tirant sur son jambou.) Mais, sac à papier! ce jambon est en bois!... C'est l'enseigne d'un charcutier sciée en tranches! (Il repousse l'assiette et se lève.) J'y renonce... Si je pouvais dormir un peu en attendant le train de minuit!... (Il s'accorde sur une matelote, au fond, à droite, en s'appuyant contre le mur.) et trouver dans mes rêves un moyen de rentrer chez moi... sans péril pour mes jours... (S'étendant et s'endormant.) Enragé de Chaffarel!... Ah! je regrette d'avoir loué sur le derrière! (Il dort.)

PREMIER EMPLOYÉ, entrant par la deuxième porte, à gauche, avec des bagages qu'il met dans un coin.

Déposons là ces bagages, en attendant que le bureau soit ouvert... (Apercevant Molinchart.) En voilà un qui choisit une drôle de place, pour dormir! (Il sort par la première porte, à droite.)

CHAFFAREL, revenant du dehors par la première porte, à gauche, sous le bras.

J'ai réfléchi... j'étais absurde... Pendant que je prenais la grande route de Mauvigny... Honorine pouvait arriver par la traverse... Le plus sûr est de ne pas bouger d'ici... Mais que diable fait-elle là-bas?... Si, malgré ma dépêche, le beau-père l'avait retenue?... Alors, le vieux serait reparti seul... Je l'aurais vu!... (Ouant violemment sa casquette.) Oh! ma tête bout... j'ai la fièvre... je rage!... (Il lance son pardessus, qui va tomber sur Molinchart, endormi.)

MOLINCHART, sursautant et jetant un cri.

Ah!...

CHAFFAREL.

Qu'est-ce que c'est?

MOLINCHART, se dressant.

Qui va là?

CHAFFAREL, avec un cri de joie.

Molinchart!

MOLINCHART, se levant, effrayé.

Chaffarel!... Le mari!... (Il cherche à s'échapper.)

CHAFFAREL, joyeux, le poursuivant.

Enfin!... vous voilà!... (Il lui sante au cou et l'embrasse.)

MOLINCHART, effrayé.

A la garde!...

CHAFFAREL, gaiement et lui serrant les mains.

Qu'avez-vous donc?... Je vous attends ici depuis ce matin!
Et ma femme? ma femme?

MOLINCHART, à part.

Ventre de biche! que lui dire?

* Chaff. Mol.

CHAFFAREL.

Où est-elle? par là?... dans la salle d'attente?... Vous attendiez le train de minuit pour partir?

MOLINCHART, balbutiant.

Oui... C'est-à-dire...

CHAFFAREL.

Quoi?

MOLINCHART.

Je vais vous expliquer... D'abord, j'ai perdu votre chapeau...

CHAFFAREL, gaiement.

Mon chapeau!... Eh! qu'est-ce que cela me fait?... j'en achèterai un autre.

MOLINCHART, à part.

Il est charmant, jusqu'à présent...

CHAFFAREL.

Vous me ramenez Honorine... voilà l'essentiel!... Ce bon Molinchart!... (Il lui serre les mains.) Vite!... où est-elle, que je l'embrasse?

MOLINCHART.

Elle est... je vas vous dire...

CHAFFAREL, vivement, et avec une inquiétude subite.

Quoi?... Où est ma femme?... où est ma femme?

MOLINCHART.

Du calme, mon voisin... du calme... Tout me porte à croire que l'état de sa santé est toujours satisfaisant.

CHAFFAREL.

Hein?... Elle n'est donc pas avec vous?

MOLINCHART.

Pas précisément.

CHAFFAREL, furieux.

Vous l'avez laissée à Mauvigny?...

MOLINCHART.

Plût au ciel!

CHAFFAREL, hors de lui.

Comment!... saperlotte!... Qu'en avez-vous fait?

MOLINCHART, à part.

La!... Il n'est plus aussi charmant.

CHAFFAREL.

Parlez-vous?...

MOLINCHART.

Rassurez-vous... Il n'y a peut-être pas de mal...

CHAFFAREL.

Quel mal? Que dites-vous?

MOLINCHART.

Madame votre épouse est vertueuse.

CHAFFAREL.

Après?

MOLINCHART.

D'ailleurs, son père répond de ses principes... Elle est du sang des... Comment les appelle-t-on?... Ah! Gironnier [... Elle est du sang des Gironnier!

CHAFFAREL, le secouant.

Qu'est-ce que vous me chantez?... Ma femme? ma femme?

MOLINCHART.

Du calme, mon ami!... Voilà ce que c'est... Je me présente donc à Mauvigny, où l'on m'accueille avec des injures, trois bouledogues et un domestique... démuselés, qui m'aboient dans les jambes... sans compter l'officier.

CHAFFAREL.

Quel officier?

MOLINCHART.

Le militaire.

CHAFFAREL.

Quel militaire?

MOLINCHART.

Celui qui chantait :

Tiens! voilà mon cœur!...

CHAFFAREL.

Achèverez-vous ?

MOLINCHART.

Je ne sais que ça.

CHAFFAREL.

Mais ce n'est pas...

MOLINCHART.

Ah! oui... Bref, j'avais à peu près décidé votre femme à me suivre...

CHAFFAREL.

Enfin... enfin...

MOLINCHART.

Enfin... pendant que je l'attendais près du fiacre...

CHAFFAREL, riant.

Quel fiacre?...

MOLINCHART.

Ou plutôt, non... j'étais sous la tonnelle...

CHAFFAREL.

Allez-vous finir, saperlotte!... Honorine?...

MOLINCHART.

Eh bien, elle est partie...

CHAFFAREL.

Partie!... Comment?

MOLINCHART.

En fiacre, avec le militaire...

CHAFFAREL, bondissant.

Avec un militaire! Partie!... Où ça?

MOLINCHART.

Dame! d'après les renseignements... ils ont pris le train qui vient de passer, et qui s'arrête à Lagny.

CHAFFAREL, hors de lui.

Qu'est-ce que vous dites?... A Lagny!... ma femme... avec un officier!!!

MOLINCHART.

Espérons... espérons que tout se passera bien...

CHAFFAREL, le secouant et le faisant pirouetter.

Vous radotez... vous rêvez... Mais dites-moi donc que ce n'est pas vrai!...

MOLINCHART.

Voulez-vous me lâcher?...

SCÈNE V.

LES MÊMES, GIRONNIER, DINGOIS, LES INVITÉS.

(Tous avec leurs serviettes, et tenant leurs assiettes, sortent de la salle à manger.)

TOUS**.

Eh bien, qu'y a-t-il?

MOLINCHART.

Retenez-le! muselez-le!...

GIRONNIER.

Mon gendre!

CHAFFAREL.

Mon beau-père!... Est-ce possible?... Honorine est partie avec un officier!...

GIRONNIER.

Monsieur... je réponds de ma fille!

DINGOIS.

Elle est du sang des Gironnier!...

MOLINCHART.

La!... quand je vous le disais!...

CHAFFAREL.

Et vous êtes là... mangeant des omelettes... au lieu de courir à Lagny!...

MOLINCHART.

Plus de convois, mon cher voisin!

CHAFFAREL.

En crevant un cheval, je les aurai bientôt rejoints... et malheur à lui!... malheur à elle!... (Il s'élançait pour sortir. Tous courent pour le retenir.)

GIRONNIER.

Mon gendre!...

* Mol. Chaff.

** Moi. Chaff. Gir. Din.

DINGOIS.

Beau-frère !

MOLINCHART.

Mon voisin !...

CHAFFAREL.

Allez au diable!... Un cheval! un cheval! (Il sort en courant par la première porte, à gauche. Tous ont remis leurs assiettes et leurs serviettes sur le comptoir.)

GIRONNIER.

Il va tuer ma fille*!...

DINGOIS.

Pauvre belle-sœur!

GIRONNIER.

Il faut la sauver!...

DINGOIS.

En crevant des chevaux !

TOUS.

Des chevaux, des chevaux !...

GIRONNIER.

Et ventre à terre jusqu'à Lagny!... (Entrainant Molinchart, qui restait immobile.) Allons donc, monsieur !...

MOLINCHART, entraîné malgré lui.

Moi, ventre à terre ?...

TOUS.

Air de l'Image.

Nous pourrons, je l'espère,

Devancer le mari.

En avant! ventre à terre!

Courons jusqu'à Lagny!

Oui, oui, oui, oui,

Courons jusqu'à Lagny!

(Ils se précipitent tous par la première porte de gauche; la dame du buffet entre par la porte de la salle à manger pendant la sortie.)

LA DAME, les voyant courir.

Hé! messieurs!... Ils s'en vont sans payer leurs omelettes!... Oh! ils reviendront pour l'heure du convoi!... (Regardant à la cantonade de droite.) Ah! une voyageuse... J'ai encore une tranche de jambon... je vais la retourner... (Elle va au buffet prendre une assiette de jambon. Honorine entre vivement par la première port de droite.)

SCÈNE VI.

LA DAME, HONORINE.

HONORINE.

Vite, vite, madame... un billet pour Paris!...

* Mol. Gir. Din.

LA DAME, son assiette à la main.

Je ne suis pas la buraliste...

HONORINE.

Eh bien, où est le bureau ?

LA DAME.

Il n'ouvrira qu'à minuit moins un quart.

HONORINE.

Comment ! pas de convoi ?...

LA DAME.

Si madame veut se rafraîchir... (Elle lui présente son assiette.)

HONORINE, prenant l'assiette.

Avec du jambon ?... Je veux bien... je n'ai rien pris depuis ce matin... (La dame rentre dans la salle à manger.) et puisqu'il me faut attendre jusqu'à minuit... Mon Dieu, que c'est ennuyeux !... (Elle s'assied à la table de gauche.) Pourvu que ce jeune officier ne vienne pas encore me tourmenter !... Jolie idée qu'a eue papa de me l'envoyer !... Il a couru après mon fiacre... il voulait monter dedans... je m'y suis opposée, bien entendu ! Alors il a grimpé sur le siège... à côté du cocher... en me disant : « J'obtempère, j'obtempère !... » Mais il n'obtempérait pas du tout... A travers la glace du devant, il me disait des choses tendres... (Essayant d'entamer son jambon.) plus tendres que ce jambon... Heign !... Et puis il abîmait mon mari... le drôle ! C'est qu'il croit que mon mari est le vieux bonhomme qu'il a vu ce matin... le père Molinchart... Merci ! Je ne l'ai pas détrompé... ça m'amusait... (Se levant, son assiette à la main.) Heureusement, à un quart d'heure d'ici, les chevaux se sont abattus... et pendant qu'il les relevait avec le cocher... (Elle va au buffet.) j'ai filé par le petit bois, et me voici... (Tirant sur son jambon.) Heign !...

SCÈNE VII.

HONORINE, MOLINCHART.

(Molinchart entre par la première porte, à gauche, enveloppé dans une limousine et coiffé d'un grand chapeau de roulier.)

MOLINCHART, à lui-même, sans voir Honorine.

Pendant qu'ils cherchent des chevaux, et grâce à la nuit obscure, j'ai emprunté cette limousine et ce chapeau de roulier... il m'est trop grand... et je me suis esquivé sournoisement.

HONORINE, tirant sur son jambon.

Heign !...

MOLINCHART, à lui-même.

Une dame qui lutte péniblement avec sa charcuterie... comme moi. (Haut, et allant à Honorine.) Madame, je crains bien que vous ne puissiez pas en venir à bout.

HONORINE.

Que me veut ce roulier ? (Elle le regarde.)

MOLINCHART, la reconnaissant et jetant un cri.

Tiens !

HONORINE.

Hein ?

MOLINCHART, relevant son chapeau.

Madame Chaffarel !

HONORINE.

Le cadastreur ! (Elle quitte le buffet.)

MOLINCHART.

Vous n'êtes donc pas à Lagny ?

HONORINE.

A Lagny ?

MOLINCHART.

Je sais bien que la question est absurde... mais n'importe !... je vous la réitère. (Avec le plus grand étonnement.) Quoi ! vous n'êtes pas à Lagny ?

HONORINE.

Et pourquoi y serais-je ?

MOLINCHART.

Mais en ce moment, sans doute, ils galopent tous... à cheval... ou à âne... pour vous y retrouver.

HONORINE.

Tous !... Qui ?...

MOLINCHART.

Votre père, le petit futur, tous les invités... et votre mari !

HONORINE.

Comment !... Chaffarel ?...

MOLINCHART.

Il était ici... il vous attendait... Mais, vous croyant à Lagny avec l'officier, il est parti furieux... ventre à terre !

HONORINE.

Avec l'officier !... Qui lui a dit ?... quel est l'imbécile ?...

MOLINCHART.

L'imbécile ?... Je ne sais pas au juste... mais, pour prévenir un malheur, votre père, le petit et tous les autres galopent après lui.

HONORINE.

En voilà une cavalcade !

MOLINCHART.

Ils voulaient m'y entraîner aussi... mais l'équitation... la uit... ventre à terre... vous comprenez !... Alors, caché sous manteau d'un roulier champenois...

HONORINE.

C'est très-heureux ! vous me protégerez !

MOLINCHART, gaiement.

Plus de danger, ma chère dame... Votre mari galope... laissons-le galoper...

HONORINE.

Oui, mais cet officier...

MOLINCHART.

Qui voulait me couper les oreilles ?...

HONORINE.

Je l'ai égaré sur la route.

MOLINCHART, joyeux.

Bonne idée !

HONORINE.

Mais il peut arriver d'un instant à l'autre...

MOLINCHART, alarmé.

Diable ! diable ! madame.

VOIX DE BRÉCHIN, dans la coulisse de droite.

Dans la salle du buffet ? Très-bien, merci !

HONORINE, remontant.

C'est lui !

MOLINCHART, se drapant dans sa limousine, enfonçant son chapeau et
prenant à gauche.

Vertuchou ! j'aurais préféré la cavalcade !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BRÉCHIN.

BRÉCHIN, entrant par la première porte de droite*.

Ah ! vous voilà, madame !... J'avais deviné que vous viendriez m'attendre à la station...

HONORINE.

Vous attendre, monsieur ?

BRÉCHIN.

Pour avoir des nouvelles de notre maudit fiacre... Impossible de relever les chevaux ; il n'y faut plus compter.

HONORINE.

C'est un malheur !

BRÉCHIN.

D'autant plus grand, qu'aucun convoi, m'a-t-on dit, ne doit passer avant minuit... Mais rassurez-vous, je vais vous trouver une autre voiture dans le village.

HONORINE.

C'est inutile !

BRÉCHIN, voyant Molinchart.

Eh ! justement... voici un roulier !... (il va à lui.)

MOLINCHART, à part**.

Il m'a va !

* Mol. Hon. Bré.

** Mol. Bré. Hon.

BRÉCHIN.

Hé! l'ami!.. vous avez bien un char-à-bancs, une cariole ?..

MOLINCHART, déguisant sa voix.

Non, pas même une hronette.

BRÉCHIN.

Un roulier sans charrette?... Qu'est-ce que vous roulez donc ?

MOLINCHART, troublé.

Je roule... je roule... (A part.) ma bosse dans des aventures bien pénibles.

BRÉCHIN, le secouant.

Répondrez-vous, morbleu !...

HONORINE.

Monsieur Bréchin !...

BRÉCHIN, secouant toujours Molinchart.

Répondrez-vous ?...

MOLINCHART, se révoltant.

Militaire !... (Il ôte son chapeau.)

BRÉCHIN, le reconnaissant.

Ah bah! votre mari ?...

HONORINE, à part.

Oh! (Haut et vivement.) Oui, monsieur! (Elle passe près de Molinchart.)

MOLINCHART, aburi*.

Hein ?

HONORINE, bas, très-vite.

Chut! Depuis ce matin, il vous prend pour mon mari. (Haut, à Bréchin.) Mon pauvre mari, que je vous prie de respecter.

MOLINCHART, se raffermissant.

Oui, monsieur, respectez-moi !... (A part.) Ce titre me protégera.

BRÉCHIN, s'excusant de mauvaise grâce.

Saprelotte !... je suis fâché... (A part.) C'est enrageant! (Haut.) Mais aussi... que diable... sous ce costume...

HONORINE.

Il m'attendait ici... ce pauvre chat !

BRÉCHIN, entre ses dents.

Ce pauvre chat !...

HONORINE.

Il avait froid... et alors... (Bas.) Dites donc quelque chose!

MOLINCHART.

Oui... oui... les nuits sont fraîches...

HONORINE, câlinant Molinchart.

La! boutonne-toi bien, mon pauvre petit homme... Que tu es bon de m'avoir attendue si longtemps !...

* Mol. Hon. Bré.

BRÉCHIN, à part.

Je bisque !

HONORINE, câlinant Molinchart.

Ah ! c'est qu'au fond, il aime bien sa petite femme chérie...
pas vrai, mon gros pâté ?

MOLINCHART, à part, flatté.

Son pâté !

BRÉCHIN, à part.

Un glaçon !

HONORINE, bas.

Soyez donc plus aimable !

MOLINCHART, s'animant.

Mais oui, mais oui, mais oui ! (A part, gaillardement.) Cette
femme m'inspire des pensées... nouvelles et saugrenues !...
(Haut et la serrant avec passion.) Mais oui !

HONORINE, bas.

Embrassez-moi.

MOLINCHART.

Volontiers. (Il l'embrasse.)

HONORINE, bas.

A la bonne heure !

MOLINCHART, à part.

Je ne manquerai pas de mettre ça dans mes Mémoires.

HONORINE.

Et maintenant, pour ne pas abuser plus longtemps de l'o-
bligeance de monsieur...

BRÉCHIN.

Comment donc, madame, j'obtempère... (A part.) Elle me
raille.

HONORINE.

Remercie-le d'avoir bien voulu m'accompagner jusqu'ici.

BRÉCHIN.

Il n'y a pas de quoi.

MOLINCHART, allant à Bréchin *.

Si fait, monsieur, et si vos affaires vous réclament, nous ne
vous retenons pas. Au revoir !

BRÉCHIN, à part.

Au revoir?... Comment l'entend-il?... C'est égal, je ne les
perds pas de vue... Je monte dans le même wagon... parce
qu'un vieux mari, ça doit dormir en chemin de fer. (Haut et
saluant.) Monsieur... Madame...

ENSEMBLE.

Air de l'Estocq.

MOLINCHART ET HONORINE.

Respectons son heureuse erreur ;
Nous lui devons notre bonheur,
J'espère.

* Hon. Mol. Bré.

Tout danger s'est évanoui,
D'ici bientôt nous aurons fui
Sans lui!

BRÉCHIN, à part.

Ce mari ne me fait pas peur;
Rien n'empêchera mon bonheur,
J'espère.

Bientôt nous serons hors d'ici,
Et tous les deux nous aurons fui
Sans lui!

(Bréchin sort par la première porte, à droite.)

SCÈNE IX.

HONORINE, MOLINCHART, puis GIRONNIER et DINGOIS.

HONORINE, prenant vivement le bras de Molinchart.
Nous en voilà débarrassés... partons... partons!

MOLINCHART,

Partons?... pour où ?...

HONORINE.

Pour Lagny, parbleu !... où papa, le petit et Chaffarel me
cherchent en ce moment.

MOLINCHART.

Mais pas de véhicule...

HONORINE.

Eh bien, nous irons à pied!

MOLINCHART, se récriant.

A pied!...

HONORINE.

En ballon, en bateau, en télégraphe... n'importe!

MOLINCHART.

Permettez!... En télégraphe... je ne sais si ce genre de lo-
comotion...

HONORINE, frappant du pied.

Je veux partir!... je veux partir!... Auriez-vous la platitude
de me laisser partir seule?

MOLINCHART, avec indignation.

Non! (Par réflexion et très-hésitant.) Et pourtant...

HONORINE, l'entraînant.

Venez donc!

MOLINCHART, entraîné, à part.

Ah! ceci me paraît moins gai que mon rôle de mari!...
(Au moment où ils arrivent à la première porte de gauche, ils se trouvent en
face de Gironnier qui entre en parlant à la cantonade.)

GIRONNIER*.

Arrive donc, Dingois!

* Gir. Hon. Mol.

HONORINE ET MOLINCHART.

Ah !

HONORINE.

Papa !

GIRONNIER.

Ma fille !...

DINGOIS, accourant par la première porte de gauche *.

Papa Gironnier, j'ai trouvé un âne !

GIRONNIER.

Et moi, j'ai retrouvé ma fille !

DINGOIS.

Ah !

MOLINCHART, joyeux.

Vous n'êtes donc pas partis?... Je sais bien que la question... N'importe!... Vous n'êtes pas partis?

GIRONNIER.

Non, faute de chevaux.

DINGOIS.

J'avais pourtant trouvé un âne...

GIRONNIER.

Il nous servira pour retourner à Mauvigny.

HONORINE.

Mais Oscar... mon mari ?

GIRONNIER.

J'aime à croire qu'il a trouvé une monture... et qu'il dévore en ce moment la route de Lagny !

HONORINE.

Courons bien vite !

GIRONNIER.

Garde-t'en bien !

MOLINCHART.

Il veut vous massacrer !

HONORINE.

Il me croit donc coupable ?...

GIRONNIER.

Retournons à Mauvigny... (A Dingois.) Va faire seller ton âne !

DINGOIS.

J'y cours !... (Il va pour sortir par la première porte de gauche et s'arrête à la voix de Chaffarel.)

HONORINE.

Mais, papa...

VOIX DE CHAFFAREL, en dehors, à gauche.

Allez tous au diable, tas d'imbéciles!... brutes!... cré-tins!...

TOUS.

Ah ! mon Dieu !

HONORINE.

C'est lui !... Je veux...

GIRONNIER.

Sauve-toi !

MOLINCHART.

Entrez là...

HONORINE.

Mais, papa... (Appelant.) Oscar!...

GIRONNIER, la poussant vers la droite.

Tais-toi donc !

ENSEMBLE.

TOUS, excepté Honorine.

Air des *Amours de Cléopâtre*.Redoute
Redoutes son courroux,Évite
Évitez sa présence ;Pour prendre ^{la}
sa défense,Tu peux
On peut compter sur nous.

HONORINE.

Redoutons son courroux,

Évitons sa présence ;

Pour prendre ma défense,

Je peux compter sur vous.

(Honorine sort par la deuxième porte, à droite.)

DINGOIS, regardant à gauche.

Papa beau-père, le voilà... il vient par ici... que faire?...

(Ils cherchent effarés de tous côtés, et aperçoivent des bagages.)

MOLINCHART, trouvant un chapeau et un manteau à droite.

Ah! ce chapeau... ce manteau... Faites comme moi!... (il en affuble vivement Gironnier.)

DINGOIS, voyant des effets à gauche.

Ah! quelle idée!... Ce bonnet... cette peau de mouton...

(Même jeu. — Gironnier s'est affublé d'un chapeau à cornes, couvert d'une toile cirée, et d'un manteau bleu; Dingoï, d'un grand bonnet de laine et d'une peau de mouton. — A peine sont-ils costumés, que Chaffarel entre très en colère par la première porte, à gauche.)

SCÈNE X.

DINGOIS, CHAFFAREL, GIRONNIER, MOLINCHART.

CHAFFAREL, entrant.

Quel pays de sauvages!... Impossible de trouver un cheval!
Et le beau-père?... et Dingoï?... Où diable sont-ils passés?...

(Gironnier et Dingoï s'enfoncent leurs chapeaux. — Chaffarel les aperçoit et va à Gironnier, qui s'est assis à la table de droite avec Molinchart.) **MON brave...**

MOLINCHART, bas, à Gironnier.

Mon brave?... C'est à vous qu'il parle.

CHAFFAREL.

Vous n'auriez pas vu mon beau-père?

GIRONNIER, bredouillant en déguisant sa voix.

Que je ne le connais pas, moi, votre beau-père.

CHAFFAREL.

Un petit vieux, sec, grognon, ratatiné...

GIRONNIER, de même et avec humeur.

Que ça ne m'arregarde pas, qu'on vous dit encore une fois! (il lui tourne le dos.)

CHAFFAREL, à lui-même.

Est-il aimable!... (A Dingoï.) Et toi, gamin... pifferari... n'as-tu pas vu circuler un petit jeune homme roux... mairiot... sécot... mal tourné?...

DINGOIS, vexé et contrefaisant sa voix.

J'connaissons point!... j'connaissons point!... (il se détourne.)

CHAFFAREL, à lui-même.

Ils auront trouvé des chevaux... Ils arriveront avant moi pour prévenir Honorine, et ce satané militaire... Oh! mais, je les retrouverai tous!... et alors...

MOLINCHART, à part.

Heureusement qu'il ne me parle pas, à moi, je ne saurais que dire...

CHAFFAREL, apercevant Molinchart.

Un roulier!... Vous devez avoir un cheval, vous...

MOLINCHART, bredouillant.

Oui, mais il est malade.

CHAFFAREL.

Malade!... malade!... Ah çà! voyons... il n'y a pas qu'un cheval dans le pays?

MOLINCHART, changeant sa voix.

Je sais où vous trouverez votre affaire.

CHAFFAREL.

Ah!

MOLINCHART.

Vous allez tout au bout du village... vous passez le petit pont... là, vous trouvez un châtaignier... vous tournez autour du châtaignier... et...

CHAFFAREL.

Vous moquez-vous de moi!... (il remonte.) Et pas un cheval!... pas une voiture!...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PREMIER EMPLOYÉ.

L'EMPLOYÉ *, entrant par la porte du fond, à droite.

Une voiture? Justement il y a là un fiacre qui est arrivé tout à l'heure de Mauvigny...

CHAFFAREL.

De Mauvigny?... avec un officier... et une dame?...

L'EMPLOYÉ.

Oui, monsieur...

CHAFFAREL.

C'est ma femme... c'est lui!...

GIRONNIER, à part.

Bien!

DINGOIS, à part.

Bon!

MOLINCHART, à part.

Voilà le bouquet!...

L'EMPLOYÉ, à part.

C'est le mari!

CHAFFAREL.

Où sont-ils?

L'EMPLOYÉ, très-embarrassé.

Dame!... monsieur... je ne sais pas...

CHAFFAREL.

Des pistolets!... des épées!... (A l'employé.) Un louis pour vous, si vous me procurez des armes.

MOLINCHART, DINGOIS ET GIRONNIER, à part.

Un duel! (Ils se lèvent.)

L'EMPLOYÉ.

Mais, monsieur...

CHAFFAREL, le poussant.

Allez donc!... (L'employé sort par la porte, à droite, au fond.) Ah! j'en tiens un, enfin... et, en attendant les autres...

GIRONNIER **, bas, à Molinchart.

Laissez-moi faire. (Haut, à Chaffarel, en grossissant sa voix.) Un instant!... votre passe-port?...

CHAFFAREL, à part.

Bigre! (Haut.) Je n'en ai pas.

GIRONNIER.

Alors, vous allez me suivre.

CHAFFAREL.

Mais, permettez...

* Din. Chaff. l'emp. Gir. Mol.

** Din. Chaff. Gir. Mol.

GIRONNIER, montrant la deuxième porte, à gauche.

Entrez là... tout de suite... que vous vous expliquerez au bureau... (Il va ouvrir la porte. — Dingois passe près de Molinchart.)

CHAFFABEL *, à part.

Ne nous faisons pas une mauvaise affaire. (Haut.) C'est bon... on s'expliquera... je suis connu...

GIRONNIER.

Allons, entrez là.

CHAFFAREL, entrant à gauche, deuxième porte.

On y entre ! (A peine est-il entré, que Giroannier ferme vivement la porte à clef.)

GIRONNIER.

Coffré !

DINGOIS.

Bravo !

SCÈNE XII.

DINGOIS, GIRONNIER, MOLINCHART, puis BRÉCHIN.

MOLINCHART.

Le voilà sous clef !

GIRONNIER.

Délivrons ma fille... et filons à Mauvigny !

DINGOIS.

Où la noce nous attend !

VOIX DE BRÉCHIN, dans la coulisse de droite.

Merci, l'employé, merci !

MOLINCHART.

Ciel ! l'officier !...

GIRONNIER, vivement.

Éloignez-le !...

MOLINCHART.

Laissez-moi faire... Nous sommes très-bien ensemble.

BRÉCHIN, entrant par la première porte, à droite. — A part.

Que me dit l'employé?... Le mari veut se battre?... Il cachait son jeu, le gaillard !

MOLINCHART, s'approchant de lui.

Pardon, mon officier !

BRÉCHIN.

Vous désirez me parler ?

MOLINCHART.

Oui, mais pas ici.

BRÉCHIN.

Je conçois... J'ai remarqué, derrière la station, un petit endroit où nous serons à merveille...

MOLINCHART.

Je vous suis... (Bas, à Gironnier.) Vous voyez... ça marche tout seul...

GIRONNIER, bas.

Très-bien, merci!

BRÉCHIN, à Molinchart.

J'ai ce qu'il nous faut... Je me suis procuré des aiguilles à tricoter.

MOLINCHART, étonné.

Des aiguilles à tricoter?...

BRÉCHIN.

Si vous préférez autre chose...

MOLINCHART.

Moi!... Non, je n'ai pas de préférence...

BRÉCHIN.

Venez donc!

MOLINCHART.

Voilà! voilà! (A part.) Mais pourquoi des aiguilles à tricoter?

BRÉCHIN, à part.

Toi, je vais te couper les oreilles!

MOLINCHART, bas, à Gironnier.

Vous voyez... nous sommes très-bien ensemble. (Il sort avec Bréchin, par la première porte, à droite.)

SCÈNE XIII.

DINGOIS, GIRONNIER, puis HONORINE.

GIRONNIER, jetant son chapeau et son manteau.

Ôtons tout cela, et sauvons-nous bien vite.

DINGOIS, faisant de même.

Oh! oui, sauvons-nous...

GIRONNIER, allant ouvrir la deuxième porte de droite, à demi-voix.

Honorine... ma fille!...

HONORINE, entrant*.

Me voilà, papa!

GIRONNIER, à demi-voix.

Décampons!... (On entend secouer la deuxième porte de gauche.)

DINGOIS.

Il n'est que temps!

HONORINE.

Et Chaffarel... mon mari? (Nouveaux coups à la deuxième porte de gauche.)

DINGOIS, à demi-voix.

C'est lui qui rugit...

* Din. Gir. Hon.

GIRONNIER.

Nous l'avons enfermé... Il voulait se battre avec l'officier.

HONORINE.

Se battre!... Oh! mais il faut que je le voie... que je lui parle! (Elle passe au milieu.)

DINGOIS, l'arrêtant *.

Mais il est furieux!

HONORINE.

Ça m'est égal!

GIRONNIER.

Il se portera sur toi à quelque extrémité tragique.

HONORINE.

Allons donc! je ne le crains pas!

CHAFFAREL, en dehors, frappant à la deuxième porte de gauche.

Ouvrez donc... mille millions!...

DINGOIS.

Il rugit! il rugit!

HONORINE.

Laissez-moi avec lui...

GIRONNIER.

Mais, malheureuse!...

HONORINE.

N'ayez donc pas peur... si j'ai besoin de secours...

GIRONNIER.

Tu frapperas deux coups dans la main. (Il frappe dans sa main.)

HONORINE.

Oui... oui... Laissez-moi!... (Elle pousse Dingoï vers Gironnier.)

GIRONNIER **.

Tu le veux?

HONORINE, les poussant tous deux.

Allez!... allez!... (Gironnier et Dingoï disparaissent par le fond. On entend Chaffarel frapper à la deuxième porte de gauche.)

SCÈNE XIV.

CHAFFAREL, HONORINE.

HONORINE, allant ouvrir la porte à Chaffarel.

A nous deux! (Prenant une grosse voix.) Sortez, monsieur!...

CHAFFAREL, entrant.

Ce n'est pas malheureux, mille millions! (S'arrêtant en voyant Honorine. — Avec éclat.) Ah! c'est vous!....

HONORINE, d'une voix sombre.

Oui, c'est moi... (Se rapprochant de lui avec le plus grand calme.) Eh bien, j'attends!

* Dia. Hon. Gir.

** Hon. Dio. Gir.

Quoi ?

CHAFFAREL.

HONORINE.

Que tu me massacres !... Tu voulais aller à Lagny, pour me tuer... ce n'est pas la peine de te déranger... me voilà !

CHAFFAREL.

Madame !...

HONORINE.

Allons, voyons... frappe !... Massacre donc, massacre donc !

CHAFFAREL.

Nous aurons plus tard ^{un} compte à régler. (Il veut passer à droite, mais Honorine le retient.)

HONORINE, vivement.

On ne sort pas !

CHAFFAREL.

J'ai deux mots à aller dire...

HONORINE.

Je les connais, tes deux mots... Tu veux aller te battre, bêta !

CHAFFAREL.

Madame !...

HONORINE.

C'est inutile ; M. Bréchin est parti.

CHAFFAREL.

Ah ! M. Bréchin... Il paraît que vous savez son nom ?

HONORINE.

Eh bien, après ?

CHAFFAREL.

N'importe, je le trouverai !

HONORINE, le retenant.

Oscar, je te défends de sortir !

CHAFFAREL.

Je comprends... ce duel vous effraye, vous tremblez pour M. Bréchin.

HONORINE.

Naturellement... Voilà un monsieur que je ne connais pas... que j'ai vu ce matin pour la première fois... il va se battre avec toi, mon mari... avec le père des enfants que j'aurai peut-être un jour... et c'est pour ce monsieur que je tremble !... Oh ! c'est tout simple... et surtout très-vraisemblable ! (Changeant de ton.) Es-tu assez bête !...

CHAFFAREL.

Madame !

HONORINE.

Allons, voyons... embrassé-moi...

CHAFFAREL.

Non.

HONORINE.

Tu ne veux pas?... pourquoi ?

CHAFFAREL.

Parce que je ne vous aime plus.

HONORINE.

Ne fais donc pas l'homme fort... Si tu ne m'aimes plus, pourquoi l'es-tu mis à pleurnicher hier, dès que j'ai été partie?... pourquoi m'as-tu envoyé un ambassadeur avec tes pouvoirs... et ton chapeau?... pourquoi toi-même es-tu venu jusqu'ici?... Si tu ne m'aimes plus, il ne fallait pas te déranger.

CHAFFAREL.

Ce matin... je vous aimais peut-être encore... c'est possible... mais à présent... c'est fini.

HONORINE.

Pourquoi, je te le demande ?

CHAFFAREL.

Pourquoi ? Une femme qui voyage la nuit... en voiture... avec un officier...

HONORINE.

Est-ce que c'est ma faute ? C'est papa qui l'en avait prié.

CHAFFAREL.

Il a toujours de bonnes idées, votre père.

HONORINE.

D'ailleurs, est-ce que tu te figures que je l'ai laissé monter avec moi dans la voiture ?

CHAFFAREL, ironiquement.

Il est monté derrière, peut-être ?

HONORINE.

Non, il n'est pas monté derrière... Il était sur le siège... en lapin !

CHAFFAREL, ironiquement.

En lapin ?

HONORINE.

Oui, en lapin !... Et, moi, j'étais toute seule... dedans... le cœur gonflé.

CHAFFAREL.

Ah !

HONORINE.

Pensant à mon petit mari... au gros chagrin que je lui avais fait... à la mauvaise nuit qu'il avait dû passer...

CHAFFAREL.

Vraiment ?

HONORINE.

Pauvre chéri !...

CHAFFAREL.

Et vous espérez me faire gober celle-là ?

HONORINE.

Gober !

CHAFFAREL.

Qu'un militaire, qui fait la cour à une femme, consente à monter sur le siège?...

HONORINE.

Quand une femme a le sentiment de sa dignité...

CHAFFAREL.

Elle est jolie, votre dignité!

HONORINE.

Alors, tu crois que je t'ai trompé?... Voyons... ose dire tout de suite que je t'ai trompé!...

CHAFFAREL.

Prouvez-moi le contraire!

HONORINE.

Ah! c'est comme ça!... Voilà la confiance que tu as en ta femme!... Eh bien, crois ce que tu voudras!... Oui, j'aime cet officier!... je le chéris, je l'adore!... et je vais le retrouver... et je partirai avec lui... et je le suivrai en Afrique... jusqu'à Alger... jusqu'à Mostaganem... chez les Bédouins... chez les Beni-zoug-zoug!

CHAFFAREL.

A votre aise!... je ne vous retiens pas... Moi, de mon côté, je sais ce que je vais faire... J'irai à Mabilille... au casino Cadet... je prendrai une maîtresse... une biche...

HONORINE.

Une biche!

CHAFFAREL.

Ou plutôt, non... pour que ça aille plus vite... j'irai à l'Opéra... je prendrai un rat.

HONORINE, avec colère.

Un rat!...

CHAFFAREL.

Et je lui meublerai un hôtel... et je le promènerai en équipage à quatre chevaux, sur le boulevard des Italiens, à Chantilly, au bois... au bois... au bois!

HONORINE.

Avec tes appointements de triangulateur?

CHAFFAREL.

Qu'est-ce que ça me fait! je ferai des dettes.

HONORINE.

Chaffarel, tu ne feras pas cela!

CHAFFAREL.

Je le ferai!

HONORINE.

Tu prendras un rat?

CHAFFAREL.

Je le prendrai.

HONORINE.

Tu le prendras, gredin, scélérat, brigand?... Tiens! tiens!
(Elle lui donne deux soufflets.)

CHAFFAREL.

Ah ! (Au bruit des soufflets et du cri, Gironnier et Dingoï se précipitent en criant.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, GIRONNIER, DINGOIS, LA DAME DU BUFFET, LES INVITÉS et LES EMPLOYÉS, arrivant par la première porte, à gauche.

GIRONNIER ET DINGOIS.

Au secours !... au meurtre !... (Les invités, les employés du chemin de fer et la dame du buffet accourent à leurs cris.)

ENSEMBLE*.

Air du *Chapeau qui s'envole*.

LES EMPLOYÉS, LES INVITÉS.
Accourons tous ici !
Quel bruit épouvantable !
Montrez-nous le coupable,
Il faut qu'il soit puni !

GIRONNIER ET DINGOIS.
Accourez tous ici !
Quel crime épouvantable !
Arrêtez le coupable,
Il faut qu'il soit puni !

(Pendant cet ensemble, la dame du buffet fait boire un verre d'eau sucrée à Honorine, puis se retire au fond.)

GIRONNIER.

On égorge ma fille !...

DINGOIS, désignant Chaffarel.

Et voilà l'assassin !...

TOUS, avec indignation.

Oh ! battre sa femme !

CHAFFAREL, la main sur la joue.

C'est-à-dire...

HONORINE, bas, à son mari, vivement et confuse.

Oh ! ne dis pas que c'est moi, ça t'humilierait !

GIRONNIER.

Malheureuse enfant !

DINGOIS.

Pauvre belle-sœur !

HONORINE, confuse.

Mais non, mais non, ce n'est rien !...

GIRONNIER.

Comment, ce n'est rien ! Mais j'ai entendu...

* Chaff. Hon. Gir. Dingoï. Digitized by Google

HONORINE.

Deux petites claques... pour rire...

CHAFFAREL, à part.

Pour rire... merci ! (il se tâte la joue.)

GIRONNIER, avec indignation.

Deux soufflets !...

HONORINE.

Oh ! ça ne m'a pas fait de mal, je vous le jure...

CHAFFAREL, à part.

Je le crois sans peine.

HONORINE.

Au contraire, ça m'a fait du bien.

TOUS, étonnés.

Bah !

HONORINE.

Oui, ça m'a détendu les nerfs !

GIRONNIER, à Chaffarel.

Monsieur, celui qui frappe une femme, même avec une fleur...

HONORINE.

N'achevez pas, papa ! (Regardant Chaffarel, avec émotion.) Je vous en prie, oubliez tout cela !

GIRONNIER.

Oublier !... oublier !...

HONORINE, regardant toujours Chaffarel.

Vous savez, on n'est pas toujours maître de ses mouvements... et puis, c'est la première fois que ça arrive... et je vous donne ma parole d'honneur... que ça n'arrivera plus ! (Elle pleure.)

CHAFFAREL.

Honorine !

HONORINE.

Oscar !... (Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassent.)

GIRONNIER.

Tu es trop bonne !... Enfin, mon gendre, puisque ma fille vous pardonne, je consens à vous pardonner aussi...

CHAFFAREL.

Merci... beau-père !

GIRONNIER, à part.

Ours... procès... (Haut.) Mais ne recommencez pas, ou sinon...

HONORINE.

Ne craignez rien, papa. (A Chaffarel.) Et tu ne te baltras pas ?...

CHAFFAREL.

Dame ! si tu m'assures que l'officier était sur le siège...

HONORINE.

Je te le jure !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BRECHIN, puis MOLINCHART.

BRECHIN, entrant par la première porte, à droite *.
 Quel singulier homme !

CHAFFAREL, à Honorine.

Ah ! c'est lui !

BRECHIN.

Comprenez-vous ça ?... Il me provoque... et dès que je lui parle de se battre, il se sauve à toutes jambes !...

TOUS.

Qui ?

BRECHIN, à Honorine.

Eh bien, M. Chaffarel, votre mari.

CHAFFAREL.

Moi ?...

BRECHIN.

Comment !... vous ?...

HONORINE, riant.

Mais oui... mon mari, le voilà.

BRECHIN.

Bah !... Et l'autre ?...

GIRONNIER ET DINGOIS.

L'autre !...

HONORINE.

M. Molinchart ?... Un mari d'occasion en attendant celui-ci.

BRECHIN, riant.

Vraiment ?... (A part.) C'est enrageant !... Je suis roulé... roulé par une femme !... (Ici on entend un bruit de cloche ; les employés du chemin de fer, qui étaient sortis, rentrent vivement en scène.)

PREMIER EMPLOYÉ.

En voiture, messieurs les voyageurs... en voiture !

TOUS.

Ah !...

MOLINCHART, en costume d'employé, tunique et casquette, entrant par la première porte de gauche **.

En voiture, messieurs les voyageurs, en voiture !...

HONORINE, le reconnaissant.

Tiens ! monsieur Molinchart !...

TOUS.

Monsieur Molinchart !...

MOLINCHART.

Chut !...

CHAFFAREL.

Sous ce costume !...

* Chaff. Hon. Gir. Din. Bré.

** Chaff. Hon. Mol. Gir. Din. Bré.

MOLINCHART, bas.

Pour échapper à l'officier.

HONORINE.

Mais tout est expliqué.

BRÉCHIN*, allant à Molinchart.

Certainement... certainement... vous vous êtes moqué de moi...

MOLINCHART.

Sans rancune, adjudant... J'aime les braves!... (Il lui serre la main.)

GIRONNIER.

Cette fois, enfin, nous allons retourner à Mauvigny.

DINGOIS.

Rejoindre ma fiancée...

GIRONNIER.

Et le repas.

DINGOIS.

Qu'on nous tient chaud.

HONORINE, à Molinchart.

Voisin, papa vous invite...

MOLINCHART.

Merci, madame... assez de noce comme cela!... Je retourne à Paris...

HONORINE.

Alors, au revoir... et merci!...

MOLINCHART, à lui-même.

En arrivant, je fais mettre l'écriveau... et je cède mon bail... à perte... (Au public.) Si quelqu'un désirait un petit appartement, bien tranquille... sur le derrière... (Il est interrompu par une ritournelle de l'orchestre. — S'arrêtant en regardant le chef d'orchestre.) Ah! oui!... (Au public.) Nous en recauserons demain... si vous le permettez...

HONORINE, à Molinchart.

Air d'Yelva.

Que dites-vous ? Déménager encore,
Quand vous rentrez aujourd'hui parmi nous...

MOLINCHART, montrant la salle.

Votre maison me plaît... et je l'adore;
Mais le grand bruit ne va plus à mes goûts.

HONORINE, au public.

Montrez-vous tous d'humeur calme et facile,
De mon couplet n'attristez pas la fin,
Il changerait encor de domicile...
Et nous tenons à l'avoir pour voisin.

MOLINCHART, parlé.

Bah! vraiment?... Eh bien... ça me décide... je ne mettrai pas l'écriveau... (Achevant l'air.)

** Chaff. Hon. Mol. Bré. Gir. Din.

Je ne veux plus changer de domicile,
Je resterai toujours votre voisin!

ENSEMBLE.

Air de *l'Amour en sabots*.

De peur d'autre accident,
Retournons terminer la fête ;
Retournez
Plus rien ne ^{nous} arrête,
Et, là-bas, le repas attend.

RIN.